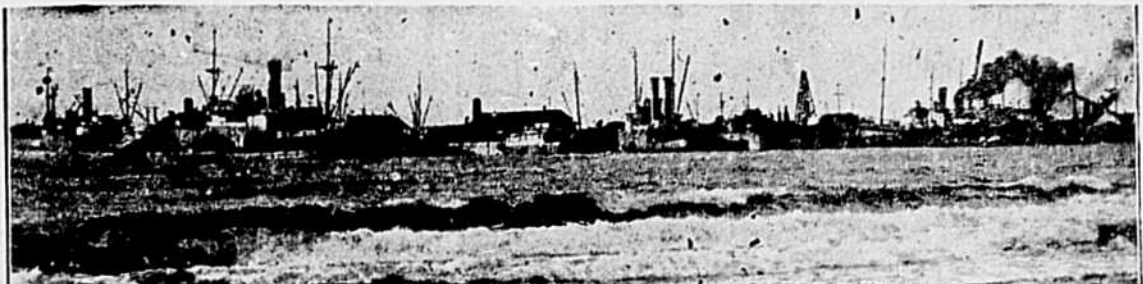


PROGRES DU GOLFE

Publié par la Cie du Progrès du Golfe

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée.



ANACHRONISMES ET BOURDES

Il serait, croyons-nous, nécessaire, urgent de faire le grand ménage dans nos domaines artistiques et intellectuels; dans notre histoire aussi, où il y aurait à rectifier bien des faits, à supprimer certaines légendes. De ce côté, on a déjà tenté quelque chose.

Mais qu'est-ce qu'on a fait ou essayé de faire pour épurer notre domaine pictorial? Il en aurait grand besoin; que de fausses légendes, que d'anachronismes! D'ailleurs, pour une grande partie de nos peintures, c'est la petite histoire, et souvent de la meilleure qualité. Mais que de faux!

Il suffit de passer en revue notre galerie de portraits et de peintures pour constater qu'il faut un « grand ménage » là aussi. De quel fouillis d'anachronismes, d'attributions cocasses et mensongères, de jugements éronnés, d'appréciations exagérées est farcie la connaissance que nous possédons de nos peintres, de nos peintures et, en particulier, des portraits des personnages de notre histoire. Depuis toujours, on nous fait admirer comme chefs-d'œuvre authentiques d'innombrables croûtes tandis qu'on nous fait souvent prendre de vrais chefs-d'œuvre pour de vulgaires chromes, le portrait d'un bonhomme quelconque pour celui d'une de nos gloires nationales.

Ainsi en fut-il du faux portrait de Champlain dont l'histoire est assez amusante. Et cela nous rappelle une histoire de même nature relative à un portrait de Louis XV qu'un bon jour, en 1734, les membres du Conseil Supérieur de Québec voulurent voir figurer dans la salle de leurs délibérations. Un portrait de ce roi fut donc commandé en France, reçu et mis en bonne place. On ignorait seulement une chose: le nom du peintre qui l'avait fait. Était-ce un original ou une copie? On l'ignorait également. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il fut découvert et prouvé que ce portrait n'était qu'une copie assez vulgaire provenant de la boutique d'un marchand de tableaux du nom de Tramblin, copiste lui-même, entrepreneur et vendeur de tableaux, de portraits, dont il possédait tout un stock dans lequel il puisait souvent, au hasard, quand on lui commandait le portrait d'un personnage ancien ou contemporain. On fit pour ce portrait de Louis XV ce qu'on avait pratiqué plus tard, à maintes reprises, pour le portrait de Champlain qu'on était allé chercher dans des boutiques de brocanteurs où l'on acquit comme portrait du Fondateur celui d'un certain contrôleur des finances du nom de Particelli d'Emery.

C'est par des procédés semblables, sans doute, qu'on nous donna à voir le portrait d'un célèbre Quaker comme étant celui de Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières, et qu'on nous donna la figure d'Améric Vespuce pour celle de Chomedey de Maisonneuve. Encore un exemple. Le portrait du vicomte d'Argenson, ancien gouverneur français du Canada, de 1654 à 1661, nous montre un homme en perruque et en costume du temps de Louis XV. Or le gouverneur du Canada, d'Argenson, naquit en 1628 et mourut en 1709. Il ne vécut donc pas sous le règne de Louis XV. Le prétendu portrait qu'on nous montre de lui dans certains dictionnaires est celui du Marquis d'Argenson qui fut ministre de la Guerre en France en 1764.

Le comte Louis Buade de Frontenac ne posa jamais devant aucun peintre; c'est prouvé. Et pourtant, on nous fait voir partout son portrait, dans les dictionnaires historiques, dans les manuels, dans ses biographies. Sait-on de qui est ce portrait de M. de Frontenac? D'un certain Jean-Henri Heidegger, célèbre protestant suisse, qui vivait à Zurich au 17^e siècle et mourut la même année que Frontenac, en 1698. Le portrait fut vendu par un industriel marchand d'estampes pour un Frontenac authentique à un photographe collectionneur de Québec, qui le plaça triomphalement dans sa galerie historique. Depuis, il a été reproduit partout jusque dans le dictionnaire Larousse. Que d'autres portraits soi-disant historiques ne nous montre-t-on pas, dans nos musées et ailleurs?

Le fameux tableau des « Pères de la Confédération » qu'on nous fait voir à tout bout de champ n'est qu'une vulgaire imitation d'une peinture bien connue en Ecosse et qui représente le romancier Sir Walter Scott entouré d'une pléiade de littérateurs anglais à Abbotford. L'auteur des « Pères de la Confédération » a tout copié: jeux de lumière, mise en scène, disposition des personnages. Sir Etienne-Pascal Taché a pris la place de Sir Walter Scott, Sir John Macdonald, Sir Hector Langevin, Sir Georges-Etienne Cartier, Sir Charles Tupper ne sont que des sosies des principaux hommes de lettres anglais du commencement du siècle dernier.

Les Ursulines de Québec possèdent une toile qui représentait Madame de La Vallière. On a transformé ce portrait en celui d'une sainte Thais.

Tout cela pour démontrer à quel point sont fausses ou nulles nos connaissances en peintures historiques et en portraits, de combien de trucs on a usé pour nous les faire avaler, oserais-je dire, et, enfin, qu'il est plus que le temps de mettre un peu d'ordre dans tout cela.

Voici, pour terminer, une anecdote sur certains « chefs-d'œuvres » de notre peinture. Il fut un temps où nos églises des campagnes comme des villes possédaient des peintures détestables dont quelques-unes n'étaient que des caricatures plus propres à exciter la gaieté qu'à favoriser la piété. Mgr Plessis s'efforça de faire disparaître ces croûtes chaque fois qu'il en avait l'occasion. Or, cet évêque de Québec avait une propension à l'hilarité qu'il paraît-il, bien des fois faillit lui jouer de mauvais tours dans les circonstances graves où il était obligé de figurer. Il ne pouvait s'empêcher

de s'esclaffer chaque fois qu'il voyait quelque chose de risible autour de lui. Un jour qu'il prêchait dans l'église de Neuville, il aperçut tout à coup près de lui, pendue à un mur, une peinture qui représentait saint Michel. Voilà que le prédicateur s'arrête dans son sermon. On croit qu'il va étouffer. Il termine brusquement le sermon et se précipite en coup de vent dans la sacristie; là, il s'abat dans un fauteuil et s'abandonne sans la moindre réserve à une bruyante hilarité. Quand le calme fut revenu, on apprit la cause de son accès de rire. Sur le tableau qu'il avait sous les yeux il avait vu l'Archange saint Michel en habit rouge, en culotte bleue, chaussé de bottes à l'écuyère, s'élançant vers la terre, tête haute et flamberge au vent, devant Lucifer qui, la tête baissée, se prépare à recevoir l'Archange sur ses cornes.

Nous avons eu et nous possédons encore, probablement, de telles caricatures en guise de chefs-d'œuvre authentiques. Là aussi, comme dans les portraits, il faudrait faire le « grand ménage ». Dr SAP.

UN NOEL PITTORESQUE

Noël encore! Eh! oui, revenons-y; ici, les redites ont des charmes.

Ce dernier soir de Noël, alors que la neige tombait à gros flocons et que les cloches égrenaient dans le ciel la joie de la fête, la Radio nous transmettait les messages touchants que lançaient dans les airs, par delà les espaces, les parents et les amis de ceux qui sont là-bas, dans le « Wild », dans le « Grand Silence blanc », et qui doivent être si heureux d'entendre ces voix aimées. Et je me mis à penser aux Noëls de certains aventuriers nordiques qui ne manquaient assurément ni de pittoresque ni même de poésie.

Ainsi ce Noël du fameux « Grey Oyl » célébré avec sa compagnie Anahareo et leurs petits castors, en un coin de la rivière Touladi, dans le nord du comté de Témiscouata, non loin de Cabano. Quel Noël pittoresque!

Grâce surtout au cinéma, tout le monde connaît maintenant « Grey Oyl », le « Hibou Blanc », de son nom « apache Wa-Sha-Huon-Asin », naguère grand massacreur de castors et devenu pour toutes les forêts du Dominion du Canada le protecteur indéfectible de cette intéressante tribu de rongeurs-nageurs. Très jeune, il fut adopté par les indiens Aijbways avec lesquels il apprit à fond la science des bois et des bêtes. Il s'engagea d'abord comme porteur et pégyeur dans le Nord canadien, devint garde forestier pour le compte du gouvernement canadien et fut chargé de ce chef d'importantes missions officielles. Fonctionnaire du gouvernement fédéral, il fut chargé d'organiser des « loges » de castors dans les Parcs Nationaux du Canada. Il est mort voilà cinq ans.

Donc ce soir de Noël, les deux indiens, que n'ont pas ménagés la misère et les privations de toute nature qu'ils ont volontairement consenties pour leurs deux jeunes castors apprivoisés: MacGinnis et MacGinty, sont dans leur petite cabane au bord de la rivière Touladi, en pleine forêt vierge.

Grey Oyl est allé dans la journée à Cabano où il a pu obtenir d'un marchand, qui lui a avancées sur ses futures chandises, des marchandises, même superflues, afin de célébrer Noël. L'indien râcle d'abord quelques bouts de planches de cèdre, y dessine des motifs indiens et en encadre la fenêtre de sa cabane. Le plancher est couvert de deux peaux de chevreuil, dont les petits castors s'emparent aussitôt comme de jouets. Sur un bloc de bois, Grey Oyl place un grand aigle tué récemment, qu'il coiffe d'une sorte de casque guerrier garni de plumes. Il pique des bougies partout dans la cabane et suspend à la grande poutre du plafond une lanterne japonaise.

Puis Anahareo décide que les petits castors auront leur arbre de Noël. Les résineux ne manquent pas dans les environs de la cabane. Elle sort et revient bientôt avec un joli sapin balsamique, un amour d'arbre de Noël, qu'elle plante dans une fente du plancher de la hutte. A l'arbre, on attache quelques pommes et oranges achetées chez le marchand de Cabano.

Tout à coup Anahareo, de nouveau sortie, crie à son compagnon: « Ecoute, les cloches de Noël!... » Et sa main désigne le ciel.

« J'écoutai », raconte Grey Oyl dans son beau livre: Un homme et des bêtes. « Une légère brise s'était levée et glissait en murmurant vers le sommet des sapins, très haut, par-dessus les têtes. Ce n'était d'abord qu'un chuchotement grêle qui s'enflait peu à peu en douces vagues sonores pour retomber presque au silence, puis remonter jusqu'à une note pleine et vibrante et s'étendre encore en chuchotant plus bas. Le carillon des sapins... Nos cloches de Noël!... »

Pendant ce temps, dans la cabane, les petits castors, apercevant les friandises accrochées au sapin, s'étaient mis à ronger tout simplement le pied de l'arbre pour s'en emparer. Alors Grey Oyl et Anahareo commencèrent leur réveillon: une longue d'élan rôtie avec quelques légers gâteaux, pendant qu'ils regardaient « leurs petits frères » dévorer la garniture de l'arbre. Ceux-ci eurent également les reliefs du festin dont ils allèrent cacher une partie dans leur souterrain, sans doute pour le lendemain. Après quoi, ils revinrent et, supposant que le sapin devait contenir une récolte nouvelle, le coupèrent en sections qu'ils emportèrent également dans leur logis.

« Ce fut la minute la plus joyeuse de la soirée, écrit Grey Oyl. Nous avions pensé préparer une fête aux castors et ce fut eux qui nous en donnèrent une. Ils nous fournirent un divertisse-

ment de Noël, comme n'en eut jamais nul foyer, j'en suis sûr. » Le bon et brave Grey Owl a raison.

Louis VILLAGE.

LOYAUTE ET JOUR DE L'AN

On aime à parler souvent de notre loyauté à l'égard de la Couronne britannique. On a raison d'en parler; elle ne peut être contestée et elle n'a jamais pu l'être dans le passé. Elle a été éprouvée en cent occasions différentes. Mais de quelle époque date-t-elle précisément? Elle n'a pas surgi, comme cela, tout à coup à la manière d'un événement quelconque. C'est un sentiment plutôt abstrait dont on ne peut célébrer l'anniversaire comme on célèbre celui d'une grande victoire, de la mort ou de la naissance d'un grand homme.

Le 2 janvier — que nous venons de franchir — le 2 janvier de nos 332 années d'existence il a dû se passer assurément maints événements d'importance dans le vieux Québec, ou mieux au Canada. Point n'est besoin de feuilleter longtemps nos annales. Prenons le 2 janvier 1763; ce jour-là Mgr Jean-Olivier Briand, alors premier Grand Vicaire de Québec, qui dirigeait le diocèse avec deux autres Vicaires Généraux, M. Perrault à Trois-Rivières, et M. Montgolfier à Montréal, publiait à l'occasion de l'avènement au trône d'Angleterre de Georges III et de son mariage un mandement dans lequel il demandait aux fidèles du Canada de prier pour le roi... Entre tant d'événements de trois siècles, pourquoi estimerait-on celui-ci de capitale importance?

C'est que pour ainsi dire il consacrait officiellement la loyauté du Canada français par les autorités religieuses à la Couronne britannique. Que demandait Mgr Briand? De mentionner dans la prière du Grand Prône le nom du roi et de la famille royale, et le nom de Georges au Canon de la messe. Dans l'état où étaient les esprits à cette époque, presque au lendemain de la cession du pays, il devait y avoir tout naturellement quelques protestations. Elles ne manquèrent pas, en effet. Mgr Briand y répondit comme suit: « Je n'ai pu souffrir qu'on m'apporte comme raison qu'il est dur de prier pour ses ennemis. Ils sont nos maîtres et nous leur devons ce que nous devons aux Français quand ils l'étaient. Les catholiques du Royaume de la Grande-Bretagne ne prient-ils pas pour leur roi? »

La loyauté du Canada français!... Voilà assurément de belles éternelles que nos ancêtres faisaient à leurs nouveaux maîtres le lendemain du Jour de l'An 1763. Et voilà comment on faisait franc!... à la tradition des éternelles la triste et redoutable période de la cession de notre pays à l'Angleterre. Car les éternelles ne sont pas d'hier, chez nous comme ailleurs. Cette tradition, en effet, fut rigoureusement observée aux tout premiers jours de la colonie. Nos pères l'apportèrent aux bords du Saint-Laurent où elle n'existait certainement pas parmi les peuplades indiennes. Ils l'apportèrent comme toutes celles que nous avons perdues et comme les autres, moins nombreuses, qui existent encore.

Encore une fois, les éternelles ne sont pas d'hier en notre pays. Lit-on parfois le « Journal des Jésuites? » Non, sans doute, ou pas très souvent. On a tort, car c'est passionnant. Ainsi, en le feuilletant, on verrait comment, au lendemain du Jour de l'An, se célébrait le premier jour de l'année nouvelle, dès 1646. Comme aujourd'hui, quoi! On faisait des visites, on donnait des repas de familles et d'amis et on échangeait des cadeaux de toute nature, surtout des objets de piété et... des bouteilles de vin, et aussi des barriques; des pâtés, des pièces de volaille... Des dindes, sans doute? C'est le 1^{er} janvier 1649 qu'il est fait mention pour la première fois d'un cadeau de dinde: « un coq d'inde et un agnus Dei envoyés par le gouverneur au Père Lalemant, alors supérieur des Jésuites... »

Henry DESCHAMPS.

A L'AUBE DE L'AN NEUF

Aube de 1941; aube sanglante dans les trois quarts de l'Europe!

A l'aube de l'année qui vient de se terminer, la nuit polaire n'arrêtait pas les combats et l'on se mitraillait sur des terres glacées que, pendant de longues semaines, nulle leur solaire n'éclairait. Un an plus tard, c'est sous les feux du désert que gronde le canon et que vrombit l'avion.

Mais aussi bien à l'aube de 1941 qu'à celle de 1940, aussi bien dans les sables du désert que dans les plaines glacées du nord de la Finlande, c'est la nuit, la nuit de barbarie qui menace la civilisation.

Quel retour aux âges préhistoriques que cet enlèvement dans le sol humide d'abris souterrains, dans des caves, dans les sables brûlants!... Toutes les grandes métropoles du globe plongées dans les ténébres!...

« Quand l'hiver vient, le printemps n'est pas très loin », dit un proverbe anglais. En dépit de retours inévitables, l'aube obscure et chaotique de l'an neuf marque peut-être le début d'une journée qui s'achèvera dans la lumière...

S. D.

A L'EVECHE AU JOUR DE L'AN

HOMMAGES ET VOEUX A Mgr L'EVEQUE DE RIMOUSKI

Continuant une tradition vieille de déjà de plus d'un demi-siècle, les paroissiens de Rimouski sont allés, après la grand-messe du Jour de l'An, souhaiter la bonne année à leur curé, au personnel du séminaire, puis à leur Evêque. Cette tradition fidèle ne manque jamais de toucher profondément ceux qui en sont l'objet. Mgr l'Evêque en particulier semble goûter une joie particulière à pouvoir presser la main de tant de diocésains qu'il aime à connaître et avec lesquels il se plaît à causer paternellement.

Les pensées pleines de sens et de charité qu'il sert alors en faisceaux nombreux sont un riche cadeau que tous aiment à apporter chez eux.

Cette année, les paroissiens de Rimouski sont allés en plus grand nombre que jamais saluer leurs supérieurs ecclésiastiques. Le défilé avait à sa tête le maire de la ville, M. Paul-Emile Gagnon, le député de Rimouski à Québec, M. le Dr L.-J. Moreault, M. Jules A. Brillant, quelques échevins, et des représentants de tous les groupes et de toutes les classes de la société. Le curé de la cathédrale, M. le chanoine Adolphe Tremblay, les reçut paternellement et causa aimablement avec chacun. Au séminaire, les paroissiens furent reçus par le supérieur, Mgr Lionel Roy et quelques autres prêtres de la maison.

Mgr Courchesne reçut ses diocésains dans le grand salon de l'Evêché. Après s'être dit heureux de les rencontrer de nouveau, il leur offrit une bénédiction toute particulière. Il distribua largement ses conseils et sut tirer de son cœur des paroles qui seront un réconfort et une lumière sur la route de 1941. Il exhorta les paroissiens au travail, à l'étude, à l'épargne et à la sobriété. Son Excellence causa familièrement pendant près d'une demi-heure avec ses visiteurs, qui se retirèrent ensuite pour apporter dans leurs familles les vœux et conseils de Son Excellence à l'aurore de cette nouvelle année.

PREMIERES NAISSANCES DE 1941 A RIMOUSKI

La paroisse et la ville de Rimouski ont eu l'honneur d'enregistrer chacun une naissance mercredi, le premier de l'An. Le premier enfant de la nouvelle année est né dans la paroisse, dans l'arrondissement appelé faubourg St-Germain, et il est le fils de M. Lorenzo Lévesque et de Jeanne Lavoie. Il est né aux premières heures du jour et il a été baptisé sous les noms de Joseph-Lucien-Rodrigue.

Dans la ville, M. Rosario Parent et son épouse Cécile Roussel, demeurant au numéro 41 de la rue Tessier, ont été les heureux parents du premier enfant né en 1941. Il est né vers les huit heures du soir et il a été baptisé le lendemain sous les noms de Joseph-Wilfrid-Alphée.

LE CHANOINE VICTOR COTE PROMU LIEUTENANT-COLONEL

M. le chanoine Victor Côté, curé de Matane, chapelain des Fusiliers du Saint-Laurent, vient d'être promu du rang de major à celui de lieutenant-colonel. Nos félicitations.

STE-ODILE SUR RIMOUSKI

Dimanche dernier au prône, le curé de la desserte M. l'abbé Omer D'Amours donna lecture d'un décret de l'Evêque de Rimouski. Son Excellence Mgr Courchesne, à l'effet que cette desserte est maintenant érigée en paroisse canonique et qu'il y a lieu d'élire un corps de marguilliers devant diriger les destinées de la Fabrique.

A l'issue de la messe paroissiale les francs-tenanciers ont fait l'élection de leurs premiers marguilliers, qui sont: M. Alfred Dubé, marguillier en charge, M. Eustache Canuel et M. Alfred Gagnon formant le corps des marguilliers du banc. Les autres marguilliers élus comme anciens sont MM. Arthur Canuel, Louis Lavoie, Adélard Lepage, Louis Lepage et Michel Lavoie.

Le 1^{er} janvier après la messe paroissiale les citoyens de la nouvelle paroisse, marguilliers en tête, voulant suivre l'habitude établie dans les autres paroisses, se rendirent à la salle paroissiale présenter leurs vœux à leur curé et recevoir les siens. Les paroissiens étaient nombreux au rendez-vous.

L'ACCUSE WILLIAM HUNT MALADE

William-Allen Hunt, sur qui pèse l'accusation du meurtre de M. Joseph Madore, de Sayabec, est tombé malade dans la nuit du 29 décembre à la prison, et on ne sait encore s'il pourra recouvrer suffisamment la santé pour subir son enquête. Il devait comparaître le 30 devant le magistrat Couillard. Le docteur Gérard Langis, qui avait été appelé auprès du malade dans la nuit, a déclaré que son patient ne pouvait se présenter devant la cour. L'enquête a été fixée au 7 janvier et l'accusé sera examiné de nouveau par les médecins, d'ici là.

CALENDRIERS RECUS

Nous accusons réception, avec remerciements, des calendriers de la Caisse Nationale d'Economie, Montréal, de la Printcraft Supply Co., Montréal, de la Sauvegarde, Montréal, de la Cie d'Assurance Mutuelle du Commerce contre l'Incendie, St-Hyacinthe, des Missions d'Afrique des Pères Blancs, de la Banque Provinciale du Canada, des Annales de St-Joseph et de la Banque Canadienne Nationale.

ELECTIONS MUNICIPALES

Toutes les municipalités de la province régies par le Code Municipal rural auront, le 8 janvier prochain, à se choisir un nouveau maire et trois conseillers municipaux, sauf celles qui ont fixé leurs élections en mai ou juillet.

PAROISSE DE RIMOUSKI
Pour la Paroisse de Rimouski la mise en nomination se fera le 8 janvier prochain de 10 heures à midi (heure avancée), à la salle des séances du conseil à l'hôtel de ville, sous la présidence du secrétaire-trésorier M. Arsène Michaud.

Les membres du conseil sortant de charge sont M. Georges Turcotte, maire, et MM. Jacob Roy, Joseph St-Pierre et Pierre Dubé, conseillers.

RECTIFICATION

C'est M. l'abbé P.-E. Dubé qui officiait à la messe de minuit, à la cathédrale, et non M. l'abbé Gallant, comme nous l'avons écrit la semaine dernière. Le chant fut exécuté par la Chorale St-Germain et celle des élèves de l'Académie du Sacré-Cœur, sous la direction de M. l'abbé Ant. Perreault. M. l'abbé Alph. Fortin était aux claviers de l'orgue.

LES PRINCIPAUX POINTS DU DISCOURS DU PRESIDENT ROOSEVELT

DIMANCHE DERNIER

Au cours d'une allocution radiophonique de 40 minutes entendue par tout l'univers, dimanche soir, le président s'est dit confiant de voir la Grande-Bretagne vaincre les puissances de l'Axe, puis il a gravement déclaré à ses compatriotes que la production de matériel de guerre pour la Grande-Bretagne et pour la défense nationale doit être accrue.

Dans une circonstance critique qu'il dit « aussi sérieuse que la guerre elle-même », les Etats-Unis doivent appliquer leurs efforts à des travaux de défense. Il a déclaré au peuple américain qu'il doit abandonner cette idée du « business as usual ».

« Je crois que les puissances de l'Axe ne gagneront pas cette guerre, dit-il. Je base cette opinion sur les derniers et les meilleurs renseignements ».

M. Roosevelt a non seulement demandé de mettre la production de munitions sur un pied de guerre, mais il a promis d'accroître l'assistance à la Grande-Bretagne et il a présenté une puis-

sante mise en accusation de la philosophie gouvernementale de l'Axe.

« L'Axe, dit-il, ne fait pas seulement admettre, mais l'Axe proclame qu'il ne peut pas y avoir de paix ultime entre sa philosophie gouvernementale et notre philosophie gouvernementale ».

Le président a traité les principaux points suivants:

1.—Il est impérieux d'accélérer considérablement la production de munitions, même en sacrifiant des objets de luxe et non essentiels.

2.—Malgré les « menaces des dictateurs », une assistance soutenue et de plus en plus grande à la Grande-Bretagne continuera d'être une partie essentielle du programme de défense des Etats-Unis.

3.—« Notre politique nationale n'est pas orientée vers la guerre. Son seul objectif est de tenir la guerre loin de notre pays et de notre peuple », en aidant à rendre possible la victoire britannique. Parler de plans pour un corps expéditionnaire américain en ce moment est un « mensonge ».

4.—Il n'y aura pas d'apaisement et aucun effort de la part des Etats-Unis, dans les circonstances actuelles, pour obtenir une « paix négociée ».

5.—La puissance britannique

s'accroît. « Je crois que les puissances de l'Axe ne gagneront pas la guerre ».

6.—Les « nécessités militaires » détermineront le volume de l'assistance future à la Grande-Bretagne — certains voient là le présage d'une augmentation du pourcentage actuel de 50-50.

7.—« La nation s'attend à ce que nos industries de défense continuent de fonctionner sans être interrompues par des grèves ou des lockouts », employeurs et employés réglant leurs différends par des moyens volontaires ou légaux.

8.—« Les forces du mal sont déjà dans nos rangs », cherchant à fomenter la dissension, parfois avec le concours inconscient de citoyens américains.

GAGNANT DE LA BOURSE RHODES

Le fils de l'hon. Onésime Gagnon, député de Matane à l'Assemblée législative, M. Claude Gagnon, de Québec, a obtenu l'une des deux bourses d'études de la fondation Rhodes. On sait que chaque année ces bourses sont accordées aux deux élèves les plus brillants de nos universités — un Canadien français et un Anglais — pour leur permettre d'aller étudier en Europe.

MESSE DE MINUIT DANS LA NOUVELLE EGLISE DE BAIE-COMEAU

Les fidèles de la ville de Baie-Comeau ont assisté, pour la première fois, à une messe de Minuit dans leur nouvelle église, à Noël. Cette messe fut célébrée par le Père Gagné et le chant fut exécuté par la chorale de la ville sous la direction de M. J.-E. Cantin.

A leur sortie de l'église, les fidèles furent émerveillés de voir un gigantesque arbre de Noël tout illuminé qui semblait avoir poussé miraculeusement pendant la messe. C'est grâce à l'esprit d'initiative du maire H.-A. Sewell et des membres du conseil que les citoyens de Baie-Comeau ont pu jouir de ce beau spectacle.

Les solistes à la messe de minuit furent: Mme Ernest Richer, Dr Jean Morissette, M. J.-E. Cantin et Miles Marie-Thérèse Renaud, Yvette Cadieux, Jeannette Larouche et Annette Landry. La petite chorale des jeunes filles de l'école St-Joseph et la petite chorale des jeunes garçons, sous la direction de la révérende sœur Marie de Ste-Eurèlia, ont exécuté des chants de circonstance durant la Communion.

A L'HOPITAL ST-JOSEPH DE RIMOUSKI

RAPPORT DE 1940

12.025 malades traités à l'Hôpital Saint-Joseph de Rimouski au cours de l'année 1940.

2.748 ont été hospitalisés. 9.277 ont été traités dans les différents dispensaires.

Nombre de jours d'hospitalisation 61.758. Moyenne des jours d'hospitalisation 22.

Selon les services, les malades ont été répartis comme suit:

Chirurgie 978; Médecine 773; Obstétrique 77; Pouponnière 45; Pédiatrie 363; O. R. L. & O. 381; Tuberculose 131.

2.126 interventions chirurgicales ont été pratiquées.

Opérations majeures 820; Opérations mineures 822; Opérations O. O. L. & O. 635; Accouchements 37; Transfusions 12.

1.949 anesthésies: Anesthésies générales 958; Anesthésies locales 788; Anesthésies au cyclopropane 203.

54.099 pansements et traitements des malades hospitalisés.

8.955 pansements et traitements des malades non hospitalisés: Dispensaire général 7.209; O. R. L. & O. 1.377; Traitements Electriques 369.

2.167 patients à la clinique A. T. B.

Radiographies 178; Fluoroscopies 2.088.

Service de radiologie: Fluoroscopies 2.173; Radiographies 1.178; Radiothérapie 37; Traitements Electriques 1.444.

Laboratoire: Examens divers 4.506; Malades décédés 61; Malades décédés dans les 48 heures 22; Pourcentage des décès 1.4%; Pourcentage des décès avec les tuberculeux 2.8%.

TROISIEME LISTE DE SOUSCRIPTEURS A LA CAMPAGNE DU TIMBRE DE NOEL

Il nous fait plaisir de communiquer au public la troisième liste de ceux qui ont contribué à notre campagne en faveur du Timbre de Noël. Nous les remercions de tout cœur pour leur généreuse contribution et nous les assurons de la reconnaissance de tous ceux qui bénéficieront du produit de cette campagne.

SECTION DE RIMOUSKI.

Banque Canadienne Nationale, Rimouski; M. le Gérant, Banque Canadienne Nationale, St-Anaclet; Banville, J. Baptiste, St-Narcisse; Beaulieu, Jules, St-Valérien; Beaulieu, Maxime; Belanger, Mme Agathe; Belisle, Alfred, St-Mathieu; Belzil, Gleason; Bernier, Chs-Eugène, St-Fabien; Bertin, Raymond; Brillant, Joseph; Burgess, Walter; Chamberland, E. A. B.; de Champlain, M. l'abbé A. A.; Chevron, L. J. A.; Pointe-au-Père; Compagnie Legaré, Ltée; Coopérative Fédérée de Québec; Côté, Jean-Baptiste; Couture, Eudore; Couvent des Miss de l'Immaculée Conception; D'Auteuil, M. l'abbé J. D.; Sacré-Cœur; Deschênes, G. A.; DesRosières, Wilfrid, Lucville; Dionne, M. l'abbé Georges; Doucet, Bie; Dubé, E., agronome, Carleton-sur-Mer; Ecole d'Agriculture; Gendreau, Epicerie; Falar, Armand; Fortin, Georges-Emile; St-Fabien; Francoeur, Mme Alfred, Pointe-au-Père; Fréchette, Napoléon, Ste-Luce; Gagnon, Mme J. A.; Gagnon, J.-Samuel, Bie; Gendreau, Renée; Gilbert, R. O.; Heppell, J.-Adelard; Houde, R. Léon; Imprimerie Gilbert, Ltée; Isabelle, Louis; Jean, J. F.; St-Simon; Juvénat des Frères du Sacré-Cœur; Labrie, Henri; Eugene Lachance; Langis, Hormidas, Sacré-Cœur; Lavoie, Elise, Bie; Leclerc, Jos; Legaré, Gérard; Legaré, J.C.; Lemay, Georges; Magasin Général, Enr.; Martin, Henri-A.; McCaffrey, Dr J. H.; Bie; Ouellet, Cyrille; Paré, Désiré, Drummondville; Pineau, Mme Alphonse, Pointe-au-Père; Pincuit, Josué, Dr; Plourde, M. l'abbé Salomon, St-Anaclet; Poltras, J. E.; Proulx, Michel, Ste-Blancine; Rousseau, Edmond; Rousseau, E. mile; St-Pierre, Lionel, Bie; Sûreté Provinciale, Poste No 2; Theriault, A. A.; Bouchanger; Thériault, Roger, Biencourt; Unité Sanitaire du Comité de Rimouski.

SECTION DE MONT-JOLI.

Arguin, Armand, St-Tharcisus; Audet, Mlle Zélie; Banville, Joseph, Sayabec; Beaudet, C. B.; Beaulieu, M. l'abbé J. A.; Ste-Angele de Mérici; Beaulieu, J.-Aug.; Beaurrier, Ste-Angele; Beaulieu, J. E.; Amqui; Bégin, Napoléon, St-Octave; Bégin, Rosario, St-Octave; Bélanger, A. C.; Bélanger, Sayabec; Bélanger, Omer, Ste-Angele; Bellavance, Fortunat, Amqui; Bernatchez, Nazaire, marchand, Causapsal; Bérubé, Mlle Fernande, St-Donat; Bérubé, J.-E.; Blanchette, Eddy; Bouchard, Camille; Boucher, J. Richard; Boucher, L. P.; voyageur, W. Brunet et Cie; Boudreau, J. H. Marchand, Price; Bourcier, I. Amos; Caisse Populaire, Amqui; Caisse Populaire, Mont-Joli; Canada and Gulf Terminal Railway Co.; Caron, Mme Adrien, St-Cléophas; Caron, Mlle Rolande, Price; Cie de

Pouvoir du Bas St-Laurent, Causapsal; Cossette, Notaire L. P., Causapsal; Côté, Mme André, Price; Côté, J. B., agent; Côté, Philippe; Côté, Pierre, Priceville; Couillard, Arthur, Amqui; Cyr, Amédée, Matapédia; D'Anjou, J. Albert; Desgagné, Joseph; DesRosières, Alphonse, Ste-Flavie; DesRosières, Philippe, Ste-Flavie; Dubé, Lauradin; Dufour, Georges, Price; Dupéré, Mlle Emilie; Essiambre, Mlle Eugénie, St-André de Restigouche; Fouhey, J. T.; Fournier, A. Ernest, Amqui; Fournier, Joseph, Price; Gagnon, Augustin, Ste-Luce; Fournier, Philippe, Price; Francoeur, Pierre, Amqui; Gagnon, G. Adalbert; Gagnon, J. B., Amqui; Gallant, Victor, St-Jean de Matapédia; Gendron, Emile; Gendron, Jos., tailleur; Gonthier, Robert, Amqui; Hudon & DesRosières Enr.; Hudon, Mme Jos.; Joannette, Dr Albert; Joubert, Dr J. Antoine, Amqui; La-chance, Mlle Marquerite; Lamarre, André, Albertville; Lamontagne, Adrien; Lavoie, J. E.; LeBrun, J. David; Lechasseur, Gérard, Ste-Jeanne d'Arc; Levasseur, Alfred; Levasseur, J. Alphonse; Levasseur, Mlle Pierrette; Lévesque, Etienne Jr.; Lévesque, L. J. B.; Lévesque, Théophile, Sayabec; Marmen, Aurèle; Marmen, Léo, Lac-au-Saumon; Morin, C. A.; Ste-Marguerite; Morin, Dr Paul, Causapsal; Nadeau, J. B. S.; Nicole, Joseph, Val-Brillant; Normand, Jean; Ouellet, Mlle Laurette, Sayabec; Paradis, Pierre; Parent, Philippe, Price; Pelletier, Oct. Zénon; Perreault, Mme Alphonse, Ste-Angele de Mérici; Perreault, Philippe; Perreault, Raoul; Pérusse, J. N. Amqui; Pineau, Mlle Alice, Ste-Jeanne d'Arc; Pineau, Victor; Poirier, Clément, St-Alexis de Matapédia; Rioux, Thiribé; Ross, Dr J. A.; Rostan, Mme A. T., Amqui; Roussel, Elgar; Roy, Léo, St-Cléophas; Roy, Mlle Melina, St-Donat; St-Gelais, J. Z.; St-Zénon du Lac Humqui; St-Onge, Henri, Amqui; St-Pierre, J. B.; Thibault, Mlle Lucille, Montréal; Tremblay, M. l'abbé G. Adrien, Ste-Marguerite; Veit, L. Sayabec; Verreault, Elzéar.

SECTION DE MATANE.

Banque Canadienne Nationale; Brunel, Mme Arthur; Caron, J. N.; Castonguay, Zénon; Chouinard, Christophe, Rivière-Pentecôte; Côté, Mlle Adrienne, Mont-Louis; Côté, Mlle Gabrielle, Cap-Chat; Couvent du Bon Pasteur; Dionne, J. Edouard; Dugas, Paul; Dumas, Arthur; Forbes, Hector; Fortin, Mlle Marie-Anne, St-Jérôme; Fortin, Napoléon; Fournier, Edouard, père; Gagnon, Jean-Charles, pharmacien; Gauthier, F. Adrien; Gauthier, Joseph T.; Hôpital du Rédempteur; Lister, L. S.; McDonald, Mme Louis; Meunier, L. P.; Morissette, Mlle Lucille, Romieu, Grand Capucins; Pelletier, Alfred; Pelletier, Mlle Béatrice, Ste-Anne des Monts; Pelletier, Bruno, Boulanger; Pinnelle, Ferdinand; Roy, Camille; Roy, Josephat; Roy, J. O. Cap-Chat; Sergerie, Mme Joseph, Cap-Chat; Simard, Florian, Ste-Anne-des-Monts; Simard, Mlle Germaine; Sirois, Léon; Schmeltzer, Philippe; Thibault, Mme J. B., St-Léandre; Thibault, Léandre; Thibault, Lucien; Tremblay, Edouard; Tremblay, Georges, père.

Cette liste ajoutée à celles que nous avons déjà publiées représente toutes les contributions que nous avons reçues depuis la publication de la dernière liste jusqu'au 28 décembre courant.

Notre campagne tire maintenant à sa fin puisque nous devons fermer nos livres vers le 5 janvier et nous espérons que les 2000 personnes à qui nous avons adressé des timbres et qui n'ont pas encore répondu voudront bien nous faire parvenir leur souscription immédiatement afin de nous aider à atteindre l'objectif que nous avions fixé, soit \$2000.

Il ne fait plaisir de vous communiquer que le montant actuel de nos listes est de \$1100 et il me fait plaisir de remercier encore une fois de tout cœur tous ceux qui jusqu'à aujourd'hui ont répondu généreusement à notre appel.

Il n'est jamais trop tard pour faire parvenir votre souscription, car le produit de cette campagne sert pour toute l'année.

Comité du Timbre de Noël. 28 décembre 1940.

ST-DONAT

Mariages. — Le 26 décembre M. Maurice Hudon, de Rimouski, a épousé Mlle Léonie Côté.

Le 30 M. Auguste Vignola a épousé Mlle Estelle Demers.

Le 30 M. Alphonse Vignola a épousé Mlle Jeanne Dubé.

Nos meilleurs vœux de bonheur.

Mlle Rolande Bérubé, étudiante à Ste-Rose, et Mlle Alice Bérubé, de l'Ecole Normale de Rimouski, passent les vacances dans leur famille.

MM. Pierre-Noël Hallé et Ovide Bérubé, étudiants, au séminaire de Rimouski, passent les vacances dans leur famille.

MM. Joseph-M. Beaulieu et Roland Imbeault, du centre d'entraînement No 55, étaient en promenade à l'occasion de la Noël.

M. et Mme Gérard Hudon, Mme Edmond Dumont, le Frère Gérard et M. Emilien Hudon étaient les hôtes de leur mère Mme Antoine Hudon, à l'occasion du mariage Hudon-Côté.

M. Jean-Claude Poitras passe les vacances du jour de l'an chez ses parents à Mont-Joli.

SAINT-MATHIEU

M. Jean Jean a été élu dimanche dernier maraillier en remplacement de M. Jérémie Jean, sortant de charge.

Il y a eu au cours de l'année dans la paroisse 52 baptêmes, 3 mariages et 15 sépultures, 7 d'adultes et 8 d'enfants.

480 messes ont été célébrées dans la paroisse et 45.000 communications ont été distribuées.

La mort de M. Thomas Ouellet, père de 21 enfants, survenue l'avant-veille du jour de Noël, subitement, a jeté un voile de tristesse sur toute la paroisse où M. Ouellet compte un très grand nombre de parents et une foule d'amis.

Le révérend Père Camille Lafrance, des Pères Blancs, nous visitait dimanche dernier. L'esprit de foi des paroissiens et leur zèle pour la diffusion de l'Evangile en pays infidèle se sont manifestés par la magnifique collecte de près de \$75.00 dont le produit a été remis au Père Lafrance après sa conférence du soir.

STE-LUCE

Baptêmes. — M. et Mme Anaclet Ouellet (née Blanche Jean) font part à leurs parents et amis de la naissance de deux jumeaux, nés le jour de Noël: Joseph-Rosario-Noël eut pour parrain et marraine, M. Rosaire Jean et Mlle Cécile Dufour, de St-André de Matapédia, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Adjudant St-Laurent. Joseph-Adrien-Emmanuel eut pour parrain et marraine, M. Adrien Huot et Mlle Eléonore Jean, de Val-Garnier, tante de l'enfant. Porteuse, Mme Xavier Desrosiers. Les deux enfants furent baptisés par M. le vicaire Hildebrand Roy.

MM. Rosaire Jean et Adrien Huot sont retournés à leurs chantiers après avoir visité leur sœur Mme Anaclet Ouellet et Miles Eliane Jean et Cécile Dufour.

Mlle Cécile Dufour, de St-André de Matapédia, est en visite chez son oncle et sa tante M. et Mme Anaclet Ouellet.

M. Adrien Desrosiers, de Mont-Joli et ses sœurs Mlle Simone et Olivette Desrosiers, étaient en promenade à Ste-Luce, à l'occasion de Noël.

Mlle Rolande Racine est allée passer les fêtes dans sa famille et reprendra sa classe à Ste-Luce, lundi prochain.

M. Camille Dionne est revenu de l'hôpital. Nos meilleurs souhaits de santé.

ST-ULRIC

Noël. — Comme par le passé, notre paroisse a célébré cette année Noël avec tout l'éclat et la ferveur qui conviennent à cette belle fête. Les paroissiens se sont rendus nombreux aux trois messes. La messe de minuit fut chantée par M. l'abbé Charles Charrette, curé de la paroisse, lequel célébra aussi la messe de l'aurore. M. le curé assisté de M. le vicaire P. Doucet, distribua la Sainte Communion aux fidèles qui s'étaient approchés en grand nombre de la table sainte. La chorale des enfants rendit les chants de la messe et plusieurs cantiques de Noël.

Mlle Alice Simard touchait l'orgue. L'église était décorée de ses plus beaux ornements et une magnifique crèche dressée près du choeur rappelait aux fidèles le divin mystère de cette nuit, sous les traits d'un petit enfant venu au monde apporter la paix aux hommes de bonne volonté.

La messe du jour fut célébrée par M. le vicaire P. Doucet qui fit aussi le sermon. La chorale des hommes fit les frais du chant. Noël, dans le moment, n'est déjà qu'un souvenir, mais pour nous chrétiens, il reste longtemps dans notre cœur comme un parfum de ce jour, un sentiment de paix et une force plus grande pour la vie qui continue. A genoux, devant la crèche, ceux qui croient par toute la terre, dans un même élan de foi et de confiance, ont levé les yeux vers le petit-enfant pour lui demander d'accorder au monde, la paix tant désirée, paix du cœur par la foi et paix entre les peuples. Nous avons ces deux paix dans notre cher Canada dont les clochers ont chanté Noël dans nos campagnes paisibles et heureuses. Puis-je le petit enfant de Bethléem apporter aux nations souffrantes, la paix telle qu'annoncée par les Anges chantant Noël: « Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis ».

Statistiques. — Durant l'année 1940, il y a eu 53 baptêmes, 25 sépultures et 11 mariages.

M. Napoléon Desrosiers a été nommé maraillier pour remplacer M. Armand Gendron sortant de fonctions.

Décès. — Le 23 décembre, ont eu lieu les funérailles de Mlle Juliette Ouellette, décédée à l'âge de 22 ans.

Le 27 décembre est décédée à l'âge de 65 ans, Dame Elizabeth Blouin, épouse de M. Zénon Carrier.

Aux familles en deuil, nous offrons nos sincères condoléances.

STE-LUCE

Feu Mlle O. Jouvain. — Jeudi le 26 ont eu lieu en notre paroisse les imposantes funérailles de Mlle Jouvain. La regrettable disparue, femme d'un mérite incontestable, d'une éducation raffinée, jouissait de l'estime de tous ceux qui la connaissaient. Issue de l'une des premières familles de notre paroisse dont les membres hélas sont tous disparus, Mlle Jouvain a su faire revivre ou plutôt continuer dans toute sa vie les vertus, les meilleures traditions de christianisme et d'honneur des ancêtres. Sa vie fut toute de droiture, de piété assidue, exemplaire. Nul n'oublia sa assidue à la messe quotidienne et à la Table Sainte. Elle aimait son église paroissiale. Elle éprouvait un certain orgueil lorsque, sa prière faite au pied du Tabernacle, elle en contemplait la sereine beauté. Mlle Jouvain savait faire le bien, sans bruit, sans ostentation, multiplier les bonnes œuvres avec une discrétion admirable. Pendant plus de vingt ans, elle se dépensa aux soins les plus attentifs de son frère curé. Elle s'est faite la bienfaitrice de jeunes orphelins, leur donnant l'illusion du vrai foyer, leur procurant les bienfaits de l'instruction, de l'éducation. Les déshérités de la fortune reçurent chez elle le secours, l'aumône, qu'elle accompagnait toujours d'une parole qui réconfortait et fait du bien. Elle sut faire large la part de la maison du Seigneur; dans plusieurs institutions de charité elle a joué le rôle de protectrice, même au-delà de la tombe, mais toujours discrètement sous le regard de Dieu seul. Elle connut l'austère chemin du sacrifice, l'épreuve des douleurs morales dont peu ont ressenti plus vivement les morsures. Plus d'une fois, la mort se pencha à son foyer; jamais un mot amer, une parole de découragement; en elle la foi était trop vivace et l'âme trop bien trempée pour céder à une parole déprimante; ses regards portaient plus loin que les horizons humains, elle savait trouver en sa grande confiance en Dieu le secret de supporter l'épreuve avec une résignation héroïque. Depuis plusieurs années sa santé était gravement compromise; sans plainte, sans un soupir elle s'est inclinée, soumise sous la main divine. Ses derniers instants ont été empreints de l'esprit chrétien qui a marqué toute sa vie. A l'aurore de l'An nouveau, le Seigneur a voulu lui ouvrir grandes pour les années éternelles les portes de son Paradis. Nous pourrions lui appliquer les paroles de saint Paul. Le Christ a été ma vie; aussi je considère la mort, comme un gain, comme un bien véritable.

Le temple pour les funérailles avait revêtu ses plus belles parures de deuil. La levée du corps fut présidée par M. le curé Jos. A. April, qui chanta le service, avec comme assistants MM. les abbés P. Saindon, curé de St-Donat, et H. Roy, vicaire à Ste-Luce, en qualité de diacre et sous-diacre. M. l'abbé A. DeChamplain assistait au choeur. La collecte pendant le service fut faite par Mmes Absolon St-Laurent et D. Beaudin.

La croix était portée par M. Absolon St-Laurent. Les porteurs du corps étaient MM. Philippe Tremblay, Napoléon Fréchette, Ls-de-Gonz. Lavoie, Ernest St-Laurent, François et J.-Bte Langlois. Les coins du drap par Mmes François Langlois, Ls-de-Gonz. Lavoie, Philippe Tremblay et J.-Bte Langlois.

Conduisaient le deuil, Mme A. Desrosiers, de Montréal, nièce de la défunte; Mmes N. Aubin, J. Dussault, A. Roy, Mlle J. Aubin, G.M.G., de Mont-Joli, MM. J. Bte Lavoie, Jean Lavoie, Ph-Aug. St-Laurent, Frs-Xavier St-Laurent, A. Langlois, Mlles Fernande et A. M. Lavoie, Cécile St-Laurent, Mlles Burton, Mme L. Burton, M. Ph. Desrosiers, O. Fréchette, Pointe-au-Père, W. Burton, A. Tremblay etc.

Mlle Jouvain laisse une nièce, Mme (Dr) A. Desrosiers, de Montréal, et un neveu M. A. Desrosiers, R. C. N. V. R., de Halifax, à qui nous offrons nos sincères condoléances.

Un tout petit enfant, un bébé, semblable, en apparence du moins, à tous les autres bébés du monde, un tout petit enfant sur lequel veillent un père, une mère.

Un pauvre petit enfant, si pauvre, si misérable, né dans une pauvre étable; un pauvre petit enfant qu'adorent des rois.

Ils sont venus de l'Orient lointain, les mages Melchior, Balthasar et Gaspard: des riches, des sages, des savants de ce temps-là.

Ils ont franchi des monts abrupts, des déserts arides et brûlants, à dos de chameaux.... On ne connaissait pas l'avion alors,

pas plus que les masques à gaz, les chars d'assaut, la « blitzkrieg » et l'on voyageait, sous le grand ciel de Dieu, porté par de paisibles bêtes.... Ce fut un long, un fatigant voyage, mais l'Etoile illuminait la route que suivaient Melchior, Balthasar et Gaspard. Et quand, dans le vaste et mystérieux firmament, la clarté conductrice s'est immobilisée, les mages ont trouvé « l'Enfant avec Marie sa Mère », le pauvre petit enfant qu'ils ont tant cherché.

Un tout petit Enfant, un bébé semblable, en apparence du moins à tous les autres bébés du monde; un pauvre petit enfant couché dans une crèche, et près de la crèche, agenouillés, trois rois de l'Orient.

Qu'étes-vous venus chercher, auprès de cet Enfant, Melchior, Balthasar et Gaspard?... Insondable mystère! Ou plutôt adorable Providence du Père, un tout petit Enfant, son Fils, apporte la vérité et la vie à l'âme assoiffée d'Infini!

Et pendant que l'étoile lumineuse éclaire le chemin, auprès des mages, bergère agenouillée, l'éclatante la leçon.

Marie-Joséphine Thériault. Rimouski.

Un rôle peu gal... Mourir

Le brillant artiste Youka Troubetskoy semble être prédestiné à mourir dans chacun des films qu'il interprète. Il existe des fatalités assez amusantes.

Récemment, au cours d'une conversation qu'il avait avec Charles Vanel, entre deux prises de vues de son dernier film « La loi du Nord ».

« Croyez-moi, chaque fois que je tourne un film, c'est pour être tué ou presque. Dans « Serge Panine », je meurs. Dans « La brigade Sauvage », je suis grièvement blessé par quelqu'un qui veut me tuer et dans « La loi du Nord » que nous tournons actuellement je dois encore mourir d'une balle de revolver.

Quel sera le quatrième film de l'authentique prince Troubetskoy ?

te-au-Père, W. Burton, A. Tremblay etc.

Mlle Jouvain laisse une nièce, Mme (Dr) A. Desrosiers, de Montréal, et un neveu M. A. Desrosiers, R. C. N. V. R., de Halifax, à qui nous offrons nos sincères condoléances.

Aux familles en deuil, nous offrons nos sincères condoléances.

EPIPHANIE

Un tout petit enfant, un bébé, semblable, en apparence du moins, à tous les autres bébés du monde, un tout petit enfant sur lequel veillent un père, une mère.

Un pauvre petit enfant, si pauvre, si misérable, né dans une pauvre étable; un pauvre petit enfant qu'adorent des rois.

Ils sont venus de l'Orient lointain, les mages Melchior, Balthasar et Gaspard: des riches, des sages, des savants de ce temps-là.

Ils ont franchi des monts abrupts, des déserts arides et brûlants, à dos de chameaux.... On ne connaissait pas l'avion alors,

pas plus que les masques à gaz, les chars d'assaut, la « blitzkrieg » et l'on voyageait, sous le grand ciel de Dieu, porté par de paisibles bêtes.... Ce fut un long, un fatigant voyage, mais l'Etoile illuminait la route que suivaient Melchior, Balthasar et Gaspard. Et quand, dans le vaste et mystérieux firmament, la clarté conductrice s'est immobilisée, les mages ont trouvé « l'Enfant avec Marie sa Mère », le pauvre petit enfant qu'ils ont tant cherché.

Un tout petit Enfant, un bébé semblable, en apparence du moins à tous les autres bébés du monde; un pauvre petit enfant couché dans une crèche, et près de la crèche, agenouillés, trois rois de l'Orient.

Qu'étes-vous venus chercher, auprès de cet Enfant, Melchior, Balthasar et Gaspard?... Insondable mystère! Ou plutôt adorable Providence du Père, un tout petit Enfant, son Fils, apporte la vérité et la vie à l'âme assoiffée d'Infini!

Et pendant que l'étoile lumineuse éclaire le chemin, auprès des mages, bergère agenouillée, l'éclatante la leçon.

Marie-Joséphine Thériault. Rimouski.

Un rôle peu gal... Mourir

Le brillant artiste Youka Troubetskoy semble être prédestiné à mourir dans chacun des films qu'il interprète. Il existe des fatalités assez amusantes.

Récemment, au cours d'une conversation qu'il avait avec Charles Vanel, entre deux prises de vues de son dernier film « La loi du Nord ».

« Croyez-moi, chaque fois que je tourne un film, c'est pour être tué ou presque. Dans « Serge Panine », je meurs. Dans « La brigade Sauvage », je suis grièvement blessé par quelqu'un qui veut me tuer et dans « La loi du Nord » que nous tournons actuellement je dois encore mourir d'une balle de revolver.

Quel sera le quatrième film de l'authentique prince Troubetskoy ?

Un rôle peu gal... Mourir

Le brillant artiste Youka Troubetskoy semble être prédestiné à mourir dans chacun des films qu'il interprète. Il existe des fatalités assez amusantes.

Récemment, au cours d'une conversation qu'il avait avec Charles Vanel, entre deux prises de vues de son dernier film « La loi du Nord ».

« Croyez-moi, chaque fois que je tourne un film, c'est pour être tué ou presque. Dans « Serge Panine », je meurs. Dans « La brigade Sauvage », je suis grièvement blessé par quelqu'un qui veut me tuer et dans « La loi du Nord » que nous tournons actuellement je dois encore mourir d'une balle de revolver.

Quel sera le quatrième film de l'authentique prince Troubetskoy ?

Un rôle peu gal... Mourir

Le brillant artiste Youka Troubetskoy semble être prédestiné à mourir dans chacun des films qu'il interprète. Il existe des fatalités assez amusantes.

Récemment, au cours d'une conversation qu'il avait avec Charles Vanel, entre deux prises de vues de son dernier film « La loi du Nord ».

« Croyez-moi, chaque fois que je tourne un film, c'est pour être tué ou presque. Dans « Serge Panine », je meurs. Dans « La brigade Sauvage », je suis grièvement blessé par quelqu'un qui veut me tuer et dans « La loi du Nord » que nous tournons actuellement je dois encore mourir d'une balle de revolver.

Quel sera le quatrième film de l'authentique prince Troubetskoy ?

Un rôle peu gal... Mourir

Le brillant artiste Youka Troubetskoy semble être prédestiné à mourir dans chacun des films qu'il interprète. Il existe des fatalités assez amusantes.

Récemment, au cours d'une conversation qu'il avait avec Charles Vanel, entre deux prises de vues de son dernier film « La loi du Nord ».

« Croyez-moi, chaque fois que je tourne un film, c'est pour être tué ou presque. Dans « Serge Panine », je meurs. Dans « La brigade Sauvage », je suis grièvement blessé par quelqu'un qui veut me tuer et dans « La loi du Nord » que nous tournons actuellement je dois encore mourir d'une balle de revolver.

Quel sera le quatrième film de l'authentique prince Troubetskoy ?

Un rôle peu gal... Mourir

Le brillant artiste Youka Troubetskoy semble être prédestiné à mourir dans chacun des films qu'il interprète. Il existe des fatalités assez amusantes.

Récemment, au cours d'une conversation qu'il avait avec Charles Vanel, entre deux prises de vues de son dernier film « La loi du Nord ».

« Croyez-moi, chaque fois que je tourne un film, c'est pour être tué ou presque. Dans « Serge Panine », je meurs. Dans « La brigade Sauvage », je suis grièvement blessé par quelqu'un qui veut me tuer et dans « La loi du Nord » que nous tournons actuellement je dois encore mourir d'une balle de revolver.

Quel sera le quatrième film de l'authentique prince Troubetskoy ?

Un rôle peu gal... Mourir

Le brillant artiste Youka Troubetskoy semble être prédestiné à mourir dans chacun des films qu'il interprète. Il existe des fatalités assez amusantes.

Récemment, au cours d'une conversation qu'il avait avec Charles Vanel, entre deux prises de vues de son dernier film « La loi du Nord ».

« Croyez-moi, chaque fois que je tourne un film, c'est pour être tué ou presque. Dans « Serge Panine », je meurs. Dans « La brigade Sauvage », je suis grièvement blessé par quelqu'un qui veut me tuer et dans « La loi du Nord » que nous tournons actuellement je dois encore mourir d'une balle de revolver.

Quel sera le quatrième film de l'authentique prince Troubetskoy ?

Un rôle peu gal... Mourir

Le brillant artiste Youka Troubetskoy semble être prédestiné à mourir dans chacun des films qu'il interprète. Il existe des fatalités assez amusantes.

Récemment, au cours d'une conversation qu'il avait avec Charles Vanel, entre deux prises de vues de son dernier film « La loi du Nord ».

« Croyez-moi, chaque fois que je tourne un film, c'est pour être tué ou presque. Dans « Serge Panine », je meurs. Dans « La brigade Sauvage », je suis grièvement blessé par quelqu'un qui veut me tuer et dans

ALLOCATION DE L'HON. ONESIME GAGNON

DEPUTE DE MATANE

PRONONCEE LE 1er JANVIER ET
IRRADIEE PAR LE POSTE CJBK

L'année 1941 ne semble pas commencer sous d'heureux auspices. Le terrible conflit dans lequel nous sommes engagés n'est pas près de finir. Si nos coeurs sont pleins de force, l'angoisse les étreint. Les Canadiens français manifestent les mêmes qualités de courage, de désintéressement et de loyauté dont ils ont fait preuve en 1774, en 1812 aussi bien que durant la grande guerre de 1914 à 1918 et ce sentiment remplit nos coeurs d'une bien légitime fierté.

Une conférence interprovinciale est convoquée pour le mois de janvier. Elle a pour objet la recherche des moyens d'entente entre le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces afin de réajuster les impôts et d'améliorer la constitution qui nous régit. Le rapport de la Commission Sirois qui a provoqué cette conférence recommande aux provinces des sacrifices énormes. Je souhaite à nos gouvernements la fermeté nécessaire afin de maintenir l'autonomie des provinces sans laquelle l'unité canadienne est un vain mirage.

Je remercie les postes de Rimouski et de New-Carlisle de l'occasion qu'il m'offre de souhaiter à tous mes concitoyens de la région du Bas-St-Laurent, hommes et femmes, d'oublier les divisions sur les sujets secondaires afin de nous entendre sur l'essentiel, à savoir le maintien de nos institutions provinciales et la survivance de notre langue et de notre culture sur le continent américain. Le mot d'ordre que nous devons choisir en 1941 est celui que la société St-Jean Baptiste lançait ces jours derniers: ne rien céder mais s'aider. Ne cédon rien de ce qui est nécessaire à l'avenir de notre race et pour cette fin aidons-nous les uns les autres.

Je demande à la Providence d'assurer à tous les citoyens de notre province et particulièrement à mes électeurs et électrices du comté de Matane une année remplie de bonheur et de prospérité.

CHAPPELLE-ECOLE

A la demande de Son Excellence Mgr Labrie et du révérend Père L. Garnier, le gouvernement a fait construire une chapelle-école dans le petit village de Rivière-aux-Graines, chapelle-école dont on a terminé la construction le 16 décembre. Les travaux furent dirigés par M. Alfred Lévesque, de Rivière-aux-Tonnerres, aidé de ses trois fils: Martial, John, William et Julien. Au début de septembre, la demande fut faite au premier ministre lors du voyage qu'il fit sur le Jean-Brillant jusqu'à Havre St-Pierre, siège du vicariat apostolique du Golfe St-Laurent. Maintenant, depuis quelques jours, les enfants du village fréquentent l'école, ce qui pour institutrice Mlle Hilda Poulin.

L'OBJECTIF DE LA CROIX-ROUGE CANADIENNE A ETE DEPASSE DE PLUS D'UN MILLION

Toutes les provinces du Canada ont dépassé de façon appréciable les objectifs qui leur avaient été fixés, lors de la campagne nationale de souscription de la Croix-Rouge Canadienne, qui se termina le 2 octobre et cela, à la suite de rapports définitifs touchant la campagne de la province d'Alberta, qui avait été retardée expressément pour motifs contraires aux conditions locales. En effet, l'Alberta ayant dépassé l'objectif à elle fixé, le total des contributions monétaires à la campagne de la Société s'établit maintenant à \$6,069,914, alors que l'objectif national était de \$5,000,000.

La province de Québec, pour sa part, avec un objectif établi à \$1,000,000 a dépassé ce dernier d'une somme de \$245,000.

Voici au reste les sommes perçues dans les autres provinces: Île du Prince-Edouard, \$28,000; Nouvelle-Ecosse, \$220,151; Nouveau-Brunswick, \$130,088; Ontario, \$2,941,919; Manitoba, \$368,000; Saskatchewan, \$300,000; l'Alberta, \$301,756 et la Colombie Britannique, \$553,000.

COURRIERS ET COLIS PERDUS EN MER

Les lettres ordinaires et colis mis à la poste aux Etats-Unis en destination de l'Angleterre entre le 11 et le 14 novembre et le 6 décembre ont été perdus du fait de « l'action ennemie », a annoncé hier le département des Postes.

UN MILLIER DE COLLEGIENS FERONT LEUR ENTRAINEMENT

LES ELEVES DE RIMOUSKI, DE LEVIS ET DU COLLEGE DE SAINT-ANNE DE LA POCA-TIERE COMMENCERONT L'ENTRAINEMENT APRES LES FÊTES. — NOUVEAU CONTINGENT DE CONSCRITS LE 9 JANVIER PROCHAIN. — DUREE DE L'ENTRAINEMENT.

Environ un millier d'élèves du Séminaire de Rimouski, des collèges de Lévis, de Ste-Anne de la Pocatière et du Collège d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, commenceront à subir après les Fêtes leur entraînement militaire consistant en cours du soir d'une durée de 110 heures et qui seront complétés par 15 jours de camp, lors des prochaines vacances.

D'autre part, un nouveau contingent de jeunes de 21 à 24 ans vient d'être appelé pour la nouvelle période d'entraînement militaire qui commencera le 9 janvier prochain. Le registraire, M. Henri-Paul Drouin, C. R., a déclaré que les mobilisés ont été appelés surtout parmi les jeunes ruraux qui pourraient se rendre difficilement au camp durant les travaux agricoles d'été.

Quant aux étudiants, qui commenceront leur entraînement militaire au mois de janvier, cet entraînement sera donné dans les collèges et séminaires qui ont conclu des ententes avec les autorités du ministère de la Défense nationale. Jusqu'à présent, les collèges de Lévis, Ste-Anne de la Pocatière, ainsi que l'école d'Agriculture, et le Séminaire de Rimouski, ont conclu des ententes à cette fin. A Québec, on sait qu'à l'Université Laval l'entraînement est donné depuis plusieurs années par la C.O.T.C.

Tous les étudiants de 21 à 24 ans sont susceptibles de suivre ces cours. Ceux qui ne les suivront pas devront faire trente jours dans un camp comme leurs concitoyens des classes équivalentes.

L'entraînement qui sera donné aux institutions enseignantes, le soir, consistera dans les manœuvres et les cours élémentaires qui sont donnés pour les mobilisés durant les deux premières semaines qu'ils passent au camp. Ces cours seront sous la direction des officiers des unités qui ont leurs quartiers généraux dans la même école et les officiers des centres d'entraînement.

M. LE CHANOINE COTE, DIRECTEUR DU SANATORIUM

M. le Chanoine Victor Côté, curé de Matane, a été élu directeur du sanatorium de Mont-Joli, à une récente assemblée des membres de l'Exécutif. M. le Chanoine Victor Côté est aumônier du régiment des Fusiliers du St-Laurent et porte dans l'armée le grade de major. En juillet 1938, il fut décoré de la médaille de long service comme officier dans la milice. Le chanoine Côté est constructeur, un soldat, un fondateur et un travailleur. En 1908, il fonda la mission de St-André de Restigouche et y construisit une église et un presbytère. Dix ans plus tard, il restaura l'église de Pabos et y fit construire un presbytère. Il y a quelques années, il a fait élever sur les cendres de l'église de Matane un temple qui fait l'orgueil du Bas-fleuve.

PROTECTION DE L'AGRICULTURE A RIVIERE-DU-LOUP

Dans le comté de Rivière-du-Loup, il y a 15 associations paroissiales de sélection de semences, dont huit furent organisées en 1939. Ces centres de sélection possèdent chacun un outillage moderne de grande capacité. Ils opèrent sous la surveillance d'un agent pour chaque centre, et sous la direction technique de l'agronome divisionnaire M. Adrien Martin, de l'Isle-Verte. En 1940, les centres de sélection des graines de semences du comté de Rivière-du-Loup ont préparé 1.266.873 livres de semence pour les cultivateurs de cette région. Ce travail constitue une grande économie pour l'agriculture et une lutte très fructueuse contre les mauvaises herbes.

MORT SUBITE

Mme Pierre Dancause, de St-Paul de la Croix, est décédée subitement dimanche matin. En 1940, elle souffrait d'une hémorragie interne causée par une chute qu'elle avait faite la veille.

Mme Dancause tomba d'un escabeau sur lequel elle était montée pour laver un mur. Elle ne ressentit d'abord qu'un léger malaise. Le lendemain matin, elle se leva comme à l'ordinaire, vaqua à ses occupations habituelles, mais tout à coup elle s'affaissa. On la releva privée de connaissances et quelques minutes plus tard elle expirait.

NOUVEAUX MARGUILLIERS

Voici une liste de nouveaux marguilliers élus ces jours derniers dans diverses paroisses de la région.

A Albertville, M. Wellie Grenon en remplacement de M. Daniel Grenon.

A St-Cléophas, M. Antoine Bélanger en remplacement de M. Adélard Gauvin.

A Trois-Pistoles, M. Emile Bélanger, cultivateur, en remplacement de M. Auguste Morais.

A St-Paul de la Croix, M. Théodore Michaud en remplacement de M. Cyrille Migneault.

A St-Zénon-du-Lac-Humqui, M. François St-Gelais en remplacement de M. Zéphir St-Gelais.

A Ste-Luce, M. Honorius Parent en remplacement de M. Louis Desrosiers.

A Ste-Epiphanie, M. Léon Lebel en remplacement de M. Auguste Tardif.

A St-Mathieu, M. Jean Jean en remplacement de M. Jérémie Jean.

A l'Isle Verte, M. Henri Lemieux en remplacement de M. Luc Marquis.

A Les Trois, M. Ambroise Belavance en remplacement de M. Arthur Couture.

A Amqui, M. Jean-Baptiste Piquet en remplacement de M. le Dr J. N. Périus.

A Sayabec, M. Alphonse Rioux en remplacement de M. le docteur L. M. Deschênes.

A St-Simon, M. C. Thibault en remplacement de M. David Rioux.

Les nouveaux marguilliers élus dans chacune des trois paroisses de la cité de Rivière-du-Loup sont: M. Omerle Boucher à St-Patrice, M. Léon Ouellet à St-François-Xavier et M. Ludger Ouellet à St-Ludger.

ACCIDENT MORTEL

Un jeune homme de 29 ans, père de deux enfants, M. Oscar Roussel, a perdu la vie dans un accident lundi après-midi, le 30 décembre. M. Roussel était à scier du bois, avec cinq compagnons, vers quatre heures, à environ trois milles du village de St-F-X. des Hauteurs. Soudain, la roue du banc de la scie éclata en morceaux. Un des morceaux de la roue arracha le bras gauche de M. Roussel, un autre lui perça les pommuns et un troisième lui brisa le coeur. Ses compagnons se portèrent aussitôt à son secours. Ils firent venir en toute hâte un prêtre et un médecin. M. l'abbé L. D. Theriault, curé de St-F-X. des Hauteurs, accourut auprès de la victime et put lui administrer les derniers sacrements. Quelques minutes plus tard arrivait le Dr LeBlanc, de St-Gabriel, mais le malheureux venait d'expirer. Le service de M. Roussel a été chanté hier, 2 janvier, en l'église des Hauteurs.

DEPOUILLEMENT DE L'ARBRE DE NOEL AU SANATORIUM DE MONT-JOLI

Les quelque deux cents malades du Sanatorium St-Georges de Mont-Joli ont assisté, lundi soir, dans la grande salle des fêtes de cette institution, au dépouillement d'un arbre de Noël rempli de cadeaux à leur adresse. C'était la deuxième fête du genre au Sanatorium. Les amis de l'établissement, de même que le président et quelques directeurs, s'étaient donné rendez-vous pour assister à cette fête d'un caractère tout particulier. On remarquait aux premiers rangs de l'assistance M. Paul-Emile Gagnon, président du sanatorium, et Mme Gagnon; M. le chanoine Victor Côté, de Matane; la révérende mère supérieure; quelques invités d'honneur, le personnel du sanatorium et tous les patients. La fête s'ouvrit par une courte allocution de M. Georges-Henri DeChamplain, administrateur du sanatorium, qui souhaita la bienvenue à tous et exposa la somme de travail qu'avaient dû s'imposer les zélatrices de l'oeuvre pour confectionner quelques centaines de morceaux de tricot qui furent distribués en cadeaux aux patients. Le résultat de ce travail fut magnifique et lundi soir, plus de 200 personnes émervillées assistaient avec un vif intérêt au dépouillement de l'arbre majestueux qui décorait la vaste salle de représentations. Il y avait des présents pour chacun, et si beaux qu'ils dépassaient les espoirs des plus optimistes. Après la distribution, le président adressa ses vœux aux patients et leur souhaita la santé et la foi dans la santé. M. le chanoine Côté leur adressa aussi quelques mots d'encouragement et la soirée se termina par deux courtes allocutions de l'aumônier du sanatorium et du docteur Thibault. Notons aussi que le porte-parole des patients, le jeune Jacques Audette, avec une voix remplie d'émotion, remercia les bienfaiteurs de la maison de leur dévouement et de leur générosité.

TRIBUNE LIBRE

LES AUTEURS DU RAPPORT SIROIS

On voudrait faire croire, en certains milieux, que ceux qui collaborèrent au rapport Sirois, oeuvre magistrale qui fait déjà l'étonnement et l'admiration d'autres pays, étaient animés de noirs desseins et qu'ils faisaient partie de quelque vague complot.

Or, quels sont ces hommes? M. Adjuvator Savard, qui fut secrétaire français de la Commission royale des relations entre le Dominion et les provinces, décrit comme suit les hommes qu'il faut associer dans cet immense travail:

« Le juge en chef Rowell d'Ontario, fut le premier président de la Commission. C'est un homme à son intégrité et à son honnêteté intellectuelle d'affirmer qu'il s'appliqua à comprendre le point de vue de notre province et tout ce qui, chez elle lui parut différent. En vérité, il appartenait au secrétaire français de la Commission qui fut en contact intime et quotidien pendant plusieurs mois avec son président d'affirmer que dès le début jusqu'au moment où la maladie le terrassa, le juge Rowell se montra foncièrement canadien, anxieux de comprendre, et fut en vérité le prototype de l'admirable conception britannique de la justice.

La claire et lucide intelligence du juge Thibault de Rinfret fut utile à la Commission durant le stage d'organisation jusqu'au jour où le juge Rinfret dut se retirer pour cause de maladie. Mais on peut dire que lui et le juge Rowell établirent l'atmosphère de dignité, de sérénité et de véritable esprit national dont leurs collègues ne se départirent jamais.

Le juge Rinfret fut remplacé par le notaire JOSEPH SIROIS, de Québec. Celui-ci, après la retraite du juge Rowell, devint président de la Commission. Dernier venu, ses collègues ne l'en choisirent pas moins d'emblée. Il n'est pas de plus bel hommage aux qualités d'un homme que ses collègues lurent en mesure de juger de près. Qualités de jugement, de réalisme, de force tranquille que donnent des connaissances exactes et sûres, d'expérience pratique, acquise au cours d'une carrière honorable, de prudence fortifiée d'une culture étonnante, d'urbanité qui lui valut tous les égards.

Joignant à tout cela un sens d'humour délicieux, le notaire Sirois gagna vite non seulement la confiance et le respect de ses collègues, amis aussi leur affection. On peut donc être assuré, d'avance, sur le lot de ceux qu'il représentait. Notaire habitué à considérer comme sacré tout héritage, on peut croire qu'il s'appliqua méticuleusement à prendre soin du plus vaste de tous qui est notre héritage national et qui importe à chacun de nous. Si l'on y regarde de près, et que l'on pèse la part qui est faite à chacun, il se peut que l'on réalise que, pour notre plus grand avantage, le notaire se doublait d'un Normand. Mais il apparut à ses collègues, par-dessus tout comme foncièrement canadien. C'est qu'il avait de sa petite patrie une connaissance exacte, et l'amour et la fierté. Sous le souffle du sentiment national, cela devient le véritable patriotisme. C'est pourquoi le nom de Sirois, bien qu'il ne soit pas celui d'un politicien, prend d'ores et déjà place à côté des noms dont l'histoire se souviendra.

Le plus grand journaliste du pays, JOHN W. DAFOE, faisait partie de la Commission. Pour l'histoire, il importe de dire le rôle transcendant qu'il a joué au sein de la Commission. Dafoe est un pionnier de l'Ouest. De fait, il en est comme le symbole. On peut dire aussi qu'il représente toute une époque. Une sorte de légende s'est créée autour de son nom qui tient à la fois à ses luttes épiques, à sa personnalité pittoresque, à sa plume vigoureuse et cinglante. Farouche dans la défense de ses idées ou de ses convictions, il fut toujours un partisan mais avec l'âme d'un mousquetaire. Au crépuscule d'une vie aussi remplie, tel est l'homme qui s'assit avec ses collègues plus jeunes pour trouver un mode d'appréhension, de bonne entente et d'harmonie. Doué d'une mémoire prodigieuse des faits et des dates, ayant approché et connu tous les hommes politiques dont les noms furent en vedette depuis un demi-siècle, il sembla que tout ce qu'il savait et tout ce dont il se souvenait ne pouvait qu'être un argument de plus pour l'unité nationale. Ses collègues, naturellement, se tournèrent vers lui comme vers leur « Mentor ». Grâce à lui, chaque problème fut abordé dans son cadre historique. Si le rapport s'inspire de la plus haute et de la plus noble conception patriotique, s'il tient compte aussi scrupuleusement des tra-

ditions respectables, des droits acquis, des divergences ethniques, culturelles et religieuses et même de certaines susceptibilités compréhensibles, une grande part de mérite revient à John W. Dafoe, un grand Canadien.

R. A. MACKAY, professeur à l'Université de Dalhousie à Halifax, trahit vite ses origines écossaises. Son goût de l'histoire, qu'il a étudiée, son canadianisme de bon aloi, son esprit chercheur et appliqué, son labeur infatigable, son souci du détail et de l'exactitude, sa mentalité, sa franchise en firent un appoint précieux pour la Commission. Comme les brises de l'Atlantique auxquelles il est habitué, sa largeur d'esprit baigna maintes parties du Rapport. Grâce à lui, personne ne saurait non plus douter que la vraie mentalité des provinces maritimes ne s'y trouve exprimée. Mackay est fidèle aux siens, et fidèle à lui-même. Mais, incapable de préjugé, il apporta à sa tâche la conviction que tout peut être résolu dans le cadre de la raison et de la logique.

La présence est aussi facile à discerner de H. F. ANGUS, professeur à l'Université de Colombie-Britannique. Esprit clair et délié, Angus ne se contenta pas de représenter le point de vue de la province du Pacifique. Parfait exemple du bilinguisme et pénétré de la double culture anglaise et française, Angus ajoute à la formation de l'avocat un esprit fin, vif et civilisé, et aussi un sens réel et profond. Rien d'étonnant qu'un tel « scholar » propose l'enseignement général des deux langues. Le fédéralisme pourrait s'en accommoder. Inutile d'ajouter qu'Angus apporta aux travaux de la Commission une mentalité véritablement canadienne, s'appuyant sur la grande tradition classique et scolastique.

Voilà les quatre hommes qui ont signé le Rapport. Ils s'accordèrent sur tous les points: le Rapport est unanime.

Comment cet accord fut-il possible? ... Même avec les meilleures dispositions possibles, quatre hommes de formation dissemblable, en somme, et qui représentent des régions différentes, une ambiance diverse, des intérêts particuliers ne sauraient s'entendre aussi complètement s'ils n'avaient eu constamment à leur disposition une méthode d'une précision implacable: la méthode scientifique. Voilà ce qui explique l'accord. Imaginons un creuset où chaque membre de la Commission jeta volontiers la somme de ses observations et de ses réflexions. A quoi s'ajoutèrent les constatations et les chiffres des experts. Tout cela entra en fusion sous le jet incandescent de l'étude et de l'analyse. Certains particularismes fondirent au cours de l'opération, et les scories de la routine et du préjugé furent vite volatilisées, pendant qu'un dépôt se formait de l'or indélébile des convictions de chacun. A la coulée, on voit qu'un alliage s'est produit selon toutes les règles, qui contient tous les éléments essentiels, et qui promet de résister à l'action du temps et apparaît infrangible. Tel est le Rapport, et tel est le plan financier proposé par la Commission.

Cette opération n'eût pas été possible sans un homme qui connaît, comme pas un, le fonctionnement du haut-fourneau de l'histoire et de l'économie politique, qui en surveilla l'action avec la prescience d'un alchimiste, qui la dirigea effectivement à titre de secrétaire et de directeur des recherches: ALEX SKELTON. Le Rapport garde sa marque indélébile. Son dynamisme, son extraordinaire puissance de travail, l'ampleur de ses connaissances, l'ampleur peut-être à faire de lui l'un des premiers économistes du pays. Mais à cela s'ajoutent une originalité endiablée, ne se départ point la jeunesse, et une singulière force d'expression. Sa qualité d'économiste ne le dispense pas d'écrire comme il pense: clairement! Grand ennemi de l'air peu près, il devient une leçon pour toute une génération qui apprend, à ses dépens, que rien ne vaut autant que la précision. S'il est un des résultats de la guerre que l'on peut prévoir, c'est que les mots retrouveront leur stricte valeur. De fait, certains mots circulent chez nous depuis quelque temps, évidemment déguisés, comme en Hollande, qui font l'effet de « parachutistes ». Nous avons le droit de connaître leur identité, et de les dégrader s'il le faut pour la sécurité nationale. Skelton est un de ceux qui furent les premiers à nous l'enseigner. D'ailleurs, « bon sang ne saurait mentir ». Il est le fils du Dr Skelton, sous-ministre aux affaires extérieures. Avec un tel nom, pas n'est besoin de s'étonner qu'il ait de profondes racines canadiennes. Il ne conviendrait pas de le souligner, comme une particularité. Nous sommes frères. Mais c'est précisément ainsi que les deux secrétaires ne cessèrent de travailler ensemble. »

Ces hommes ne peuvent être nos ennemis. Ce sont de bons Canadiens qui ont mis leur intelligence et leur patriotisme au service de leur pays.

OBSERVATEUR.

AGENDA DE LA CONFERENCE

Samedi dernier, le 28 décembre, le Premier Ministre M. King adressa la lettre suivante au sujet de la conférence entre le Dominion et les Provinces aux Premiers Ministres de toutes les Provinces: Mon cher Premier Ministre:

Le Gouvernement a eu l'occasion d'étudier une procédure qui faciliterait les délibérations à la Conférence avec les Provinces, au cours de laquelle on étudierait les recommandations de la Commission royale sur les relations entre le Dominion et les Provinces. Comme plusieurs provinces ont demandé des éclaircissements sur ce point, voici un agenda qui a été préparé et dont nous recommandons l'adoption à la Conférence.

J'ai l'intention d'ouvrir la Conférence par une séance publique au cours de laquelle je ferai une déclaration d'ordre général sur l'attitude de Dominion vis-à-vis des recommandations de la Commission, sur la relation entre ces recommandations et la guerre ainsi que les conditions auxquelles le Canada devra nécessairement faire face dans la période d'après-guerre. J'inviterai alors les Premiers Ministres des Provinces à donner le point de vue des gouvernements provinciaux sur les principes exposés dans les recommandations de la Commission.

Le but de cette séance d'ouverture de la Conférence est de fournir une occasion aux Gouvernements fédéral et provinciaux de faire connaître leur attitude envers les recommandations de Rapport pris comme fondement des relations solides entre les Provinces et le Dominion et surtout pris comme une mesure par laquelle l'effort de guerre national gagnera le plus en efficacité. Je voudrais souligner que le Gouvernement a l'intention que l'on s'en tienne aux déclarations d'ordre général lors de cette séance d'ouverture et qu'on n'y souleve pas des points de détail ou encore des circonstances particulières. On aura plus tard tout le temps voulu pour discuter les questions qui pourront être soulevées.

Cette séance d'ouverture aura lieu à la Chambre des communes, le 14 janvier, à 10 heures a.m., 1941. Aussitôt après, on propose que la Conférence se constitue en comités qui siégeront en camera. On dressera un calendrier modéré pour mot de ces séances. Voici comment elles siégeront:

SEANCE D'OUVERTURE

Président: Très honorable W. L. Mackenzie King; Membres: Tous les députés fédéraux et provinciaux; Secrétaire: Alex Skelton; Secrétaire français: Paul Fontaine.

COMITE DES FINANCES

Président: Honorable J. L. Isley; Membres: Ministres fédéraux à choisir, Premiers Ministres et trésoriers provinciaux, Aviseurs fédéraux et provinciaux. Secrétaire: R. B. Bryce.

Ce comité examinera en détail et par étapes successives le plan No 1 de la Commission, discutera la formule du transfert des revenus et des dépenses, le mécanisme de l'ajustement des subventions et les fonctions de la Commission des finances. Ce comité se réunira durant les matinées; on verrait à la nomination de sous-comités qui, au cours des après-midis, pourraient se réunir pour discuter les points de détail et faire leur rapport au comité le lendemain matin.

COMITE DU TRAVAIL ET DU CHOMAGE

Président: Hon. Norman A. McLarty; Membres: Ministres fédéraux à choisir, Ministres provinciaux ou députés choisis par les gouvernements, Aviseurs fédéraux et provinciaux. Secrétaire: A. MacNamara.

Ce comité examinera les propositions du Dominion visant à l'adoption des recommandations de la Commission ayant trait aux chômeurs aptes au travail, aux méthodes de coordination des organisations provinciales et municipales de bien-être avec les services d'emploi du Dominion et l'assurance-chômage. Ce comité considérera également les recommandations de la Commission au sujet des heures de travail, des salaires minima et les disputes survenant dans l'industrie, ainsi que le rapport entre les recommandations de la Commission et les problèmes que suscitera probablement l'après-guerre, ainsi que les mesures qui pourraient être prises avec utilité dès à présent.

COMITE SPECIAL

Président: A. choisir. Membres: Ministres fédéraux à choisir, Ministres provinciaux ou députés choisis par les gouvernements,

Aviseurs fédéraux et provinciaux.

Secrétaire: J. A. Corry. Ce comité examinera les recommandations de la Commission pour ce qui a trait à l'agriculture et ses marchés, les pêcheries, l'assurance, les règlements des compagnies, l'économie dans l'administration, les recherches et la statistique, les conférences entre le Dominion et les Provinces, le transport et les taux de fret, les barrières élevées contre le commerce interprovincial, la réorganisation des municipalités, les réclamations particulières des provinces, etc.

COMITE CONSTITUTIONNEL

Président: Très honorable Ernest Lapointe; Membres: Ministres fédéraux à choisir, Procureurs généraux des provinces, Aviseurs fédéraux et provinciaux. Secrétaire: Brooke Claxton.

Ce comité examinera la façon dont les recommandations pourraient être adoptées. En outre, il discutera toutes les autres recommandations de la Commission qui ont un caractère légal et constitutionnel telles que la délégation des pouvoirs, la consolidation de certaines cours d'appel, l'adoption des conventions de l'office international du travail, etc.

Après que ces comités auront fini de délibérer, la Conférence générale se réunira de nouveau pour entendre les rapports qui seront alors étudiés ainsi que les méthodes à suivre pour les adopter.

Nous espérons que cette façon de procéder vous conviendra ainsi qu'à la délégation de

Votre tout dévoué,

W. L. Mackenzie King.

EN FEUILLETANT LES JOURNAUX ANGLAIS

Leur sens pratique et leur souci des réalités de la vie font que les femmes lisent plus complètement les journaux que l'autre moitié du genre humain. Pendant que Monsieur s'inquiète au sujet de grands problèmes mondiaux qu'il ne sera jamais appelé à régler, Madame lit attentivement les annonces pour se tenir au courant de questions d'un intérêt plus immédiat telles que le boire, le manger, le vêtement et le coût de la vie. Même s'il lui arrive de lire les pages éditoriales et de nouvelles plutôt en diagonale, la femme ne tire pas moins des messages publicitaires un portrait aussi vrai de l'actualité. L'annonce trace l'ébauche et l'intuition féminine fait le reste.

C'est en tenant compte de leur mentalité que nous présentons aux Canadiennes ces glanures tirées des pages d'annonces des journaux anglais.

Faisons comme le doyen des journaux anglais, le « Times » de Londres, dont la première page est consacrée aux annonces classées, et commençons par les « petites annonces ».

« Casques protecteurs en fibre, fabrication solide avec visière réglementaire, protégeant contre la chute des débris, etc.; Coussins pour abris, dessin uni ou fleuri; sacs de couchage pour votre abri que vous pouvez rouler après l'alerte. Prix raisonnables, port payé. Prospectus sur demande. Grange Manufacturing Co., Pope Street, Londres, S. E. 1. — R. A. F. — Un bon Samaritain louerait-il un appartement meublé à un officier d'aviation, marié, un enfant? Loyer raisonnable; centre de Londres préféré. Ecrivez casier 7654. « The Times ».

« Vous pouvez dormir au Grand Hotel, Torquay, où le vrombissement des avions est rare et le bruit des sirènes encore plus rare. Solide abri qu'on n'a cependant pas encore eu à utiliser. Belles chambres donnant sur la mer, excellente cuisine. Endroit idéal pour vacances d'hiver. — Le révérend R. C. Jones aurait besoin d'une grande Maison de campagne où il pourrait héberger des mères et des bébés des quartiers pauvres de l'Est dont les foyers ont été détruits par les bombes. Il demande aussi à d'anciens et nouveaux amis de lui envoyer de l'argent, des vêtements et de la literie. Ecrire St. Paul's Vicarage, Bethnal Green, E. »

« A côté de ces annonces évocatrices du flegme avec lequel les Anglais se préoccupent de la guerre, il y en a d'autres, plus nombreuses, qui montrent le flegme avec lequel ils ne s'en préoccupent pas: — « Jig-saw Puzzle Club, Rashwood, Droitwich Spa. Grande variété de « puzzles » (200 à 2000 morceaux) à louer. Membres dans toutes les parties du monde. Ecrire au Secrétaire. — « Confitures aux mures sauvages, fraîches et délicieuses, 12 livres pour 13 shillings, port payé. Dorothy Carter, Iden, Rye. — « Galerie Nationale — Musique mercredi: quatuor en ré mineur et quatuor en do majeur de Mozart interprétés par l'ensemble Griller. — « Institut Français, Queensberry Place, S. W. 7, vendredi, 3 h. p.m.: « Les éléments (Suite au verso, 3e col.)

OPPOSITION A ROOSEVELT SUR LA QUESTION D'AIDE MILITAIRE A LA GRANDE-BRETAGNE

Des démocrates en vue protestent contre les déclarations et la politique "belligérante" du président. — Une invasion allemande outre-atlantique est impraticable. — Raisons contre l'entrée en guerre des E.-U.

Le discours que le président Roosevelt a prononcé, à l'occasion du Jour de l'An, en faveur d'une aide de plus en plus grande et effective à la Grande-Bretagne a remis en vive discussion, aux Etats-Unis, la question de l'entrée en guerre de la république américaine contre les puissances de l'axe et soulevé de vives protestations du côté des obstructionnistes, dans le propre parti du président.

Le sénateur Burton Wheeler (dém.-Mont.) a exprimé, lundi soir, une opinion opposée à celle du président Roosevelt en demandant que les Etats-Unis fassent tous leurs efforts pour mettre fin immédiatement à la guerre.

Il a relevé le passage de la déclaration faite à la radio par le président au sujet de la défense nationale, et où M. Roosevelt a dit que le pays n'a aucun droit ni aucune raison d'encourager ceux qui parlent de paix dans les circonstances actuelles.

M. Wheeler a parlé à la radio. Il a critiqué une grande partie de la politique générale exposée par le président dimanche. Les Etats-Unis, a-t-il dit, ne se traînent plus sur la route de la guerre, nous courons, nous laissons pas tromper.

Peu avant le discours de M. Wheeler, M. Verne Marshall, président du comité contre la guerre étrangère, a dit au cours d'une conférence de presse que malgré la rebuffade infligée par le gouvernement à une offre nazie pour la conclusion d'une paix juste et honorable, une conférence de paix pourrait être arrangée si le gouvernement l'approuvait.

La déclaration de M. Marshall a tout de suite été contredite par un communiqué du secrétaire d'Etat où l'on disait qu'aucun projet de paix « réalisable » n'a été soumis au gouvernement des Etats-Unis.

MM. Wheeler et Marshall sont deux des chefs parmi ceux qui s'opposent au gouvernement sur la question à l'aide à l'Angleterre et autres sujets connexes. D'autres personnages se sont joints à eux lundi pour exprimer des craintes relativement à quelques-unes des déclarations de M. Roosevelt dimanche.

Dans l'autre camp, cependant, les approbations n'ont pas manqué. La Maison Blanche a annoncé la réception d'un grand nombre de messages favorables, et on a dit que M. Roosevelt est en ce moment plus satisfait de l'accueil fait à son discours.

Pendant la discussion se poursuit autour de ce discours, des développements se sont produits au sujet de la défense. Le secrétaire du Trésor, M. Henry Morgenthau, a laissé entendre que si le projet de location-prêt de matériel de guerre est approuvé par le Congrès, cette aide sera étendue à la Chine et à la Grèce aussitôt qu'on aura satisfait aux besoins pressants de l'Angleterre. Dans l'intervalle on enverrait en Chine le matériel dont on pourrait disposer.

Le colonel John-H. Jouett, président de la Chambre aéronautique de commerce, en réponse à l'appel de M. Roosevelt pour des avions, a promis une augmentation constante de la production; l'industrie de l'aviation, a-t-il dit, comprend très bien les graves responsabilités auxquelles elle a à faire face.

M. Roosevelt a tenu une longue conférence avec M. Arthur B. Purvis, acheteur de l'Angleterre, et M. Morgenthau.

M. WHEELER
M. Wheeler a dit qu'il ne craint pas la menace dont on parle d'une conquête de l'Amérique du Nord par Staline, Hitler ou Mussolini.

Notre indépendance, a-t-il dit, ne peut être perdue ou compromise que si l'Allemagne envahit l'Amérique du nord de l'Equateur. L'idée d'une telle invasion est fantastique, car il faudrait pour qu'elle soit tentée que l'Allemagne transportât au moins 2.000.000 d'hommes avec des avions, des chars d'assaut et tout ce qu'il faut à une armée, dans un seul convoi au travers de l'Atlantique. Ce convoi devrait se former de 2.000 à 3.000 navires et d'une marine militaire plus puissante encore que celle que nous possédons. Il faudrait aussi des milliers d'avions de chasse et d'avions de bombardement. Il est impossible de disposer d'une telle flotte. Rappelez-vous. Il y a sept mois que Hitler tente vainement de traverser la Manche qui n'est large que de 20 milles.

Quel qu'en soit le vainqueur, et à quelque moment qu'elle se termine, la guerre actuelle ne peut pas durer toujours. La paix, si précieuse qu'elle soit, reviendra éventuellement en Europe. A un moment quelconque de l'avenir des représentants de l'Angleterre et de l'Allemagne s'assoieront autour d'une table; un jour ils s'entendront sur la paix; et en attendant ce jour le monde souffrira. Chacun de nous — depuis le président des Etats-Unis jusqu'au plus humble citoyen — doit faire tous ses efforts pour la paix, maintenant.

Je crois fermement que le peuple allemand veut la paix tout autant que n'importe quel autre peuple préfère la paix à la guerre, et l'offre d'une paix juste, raisonnable et généreuse humiliera l'hitlérisme et brisera le moral du peuple allemand plus rapidement et plus efficacement que tous les bombardiers qui pourraient être envoyés sur Berlin.

On nous dit que l'Angleterre est la première ligne de défense des Etats-Unis, et que des dictateurs européens veulent prendre un riche butin aux Etats-Unis. On nous a dit les mêmes choses presque dans les mêmes termes avant la dernière guerre.

Autant j'aime les Etats-Unis, autant je déteste Hitler et tout ce qu'il symbolise. Ma sympathie pour l'Angleterre est profonde et sincère, et n'est dépassée que par la prudence et la sincérité de mon américanisme. Aucun sentiment antibrannique ne dicte mon opposition au rappel ou à l'affaiblissement de la loi Johnson et de la loi de neutralité.

Je m'oppose à ce que les Etats-Unis assument la protection de convois de navires britanniques. Je m'oppose à tout cela parce que ces actes nous conduisent sur cette route où il n'y a qu'une issue: la guerre totale, complète et futile. M. William Allen White, président du comité de défense de l'Amérique par l'aide aux Allies, admet que le convoi de navires britanniques par des vaisseaux américains, et le rappel de la loi de neutralité et de la loi Johnson signifieraient la guerre pour nous.

Rappelez-vous. Si nous pretons ou louons du matériel de guerre aujourd'hui, nous prêterons ou louerons demain des îles des Etats-Unis. Hier soir nous avons entendu le président promettre qu'il n'y aura pas de corps expéditionnaire américain; mais il ne nous a pas promis que nos navires et nos avions, nos avions et nos pilotes, ne pourraient pas, à un moment donné, dans un avenir prochain, être jetés dans la marmite de sang et de haine qu'est l'Europe aujourd'hui.

M. Wheeler a dit alors que les Etats-Unis courent vers la guerre, et il a continué: Quelques-uns pensent que nous sommes allés si vite et si loin que nous ne pouvons plus arrêter, que nous ne pouvons plus revenir à la paix complète, sauf par la guerre. Mais nous sommes en paix et nous pouvons rester en paix en adoptant l'une des deux méthodes. Premièrement, les Etats-Unis doivent en plus grand nombre décider et proclamer fermement que nous ne livrerons pas de guerre offensive; et, deuxièmement, nous pouvons rester en paix si l'horrible hécatombe européenne se termine dans un avenir prochain.

Après avoir dénoncé la puissance insidieuse de la propagande de guerre, M. Wheeler a ajouté: Nous sommes arrivés à une situation étrange aux Etats-Unis, lorsque ceux qui préconisent la paix — qui ne suivent pas la ligne du parti — sont marqués comme pacifistes ou comme outils inconscients des dictateurs.

Je ne crois pas que la grande majorité de notre peuple soit anxieuse de se faire embrasser par la guerre, et je leur demande de ne pas avoir peur de le dire. Je crois que la politique des interventionnistes est insensée parce qu'elle conduira à la guerre totale — et la guerre est une folie.

Le sénateur démocrate Martin Dies, président du comité du Congrès sur les activités antiaméricaines, a déclaré, en commentaire sur le discours du président Roosevelt, qu'il ne pouvait partager les craintes hystériques que les nations dictatoriales soient jamais capables de conquérir les Etats-Unis, de l'extérieur.

Il a dit qu'il croit que l'Angleterre combat pour les principes de vie démocratiques mais aussi pour garder son vaste empire; il est en faveur de lui accorder toute l'aide matérielle possible, mais seulement si la perte de ce matériel ici, ne met pas en danger le bien-être du pays et le programme de défense.

Même si je sympathise profondément avec l'Angleterre, et désire l'aider autant que possible, je ne puis oublier le fait que l'Angleterre est la nation la plus riche de la terre; qu'elle a de vastes possessions sur notre hémisphère; qu'elle a failli à régler sa dette avec nous, et que nous, en Amérique, nous devons vivre sous le plus écrasant fardeau en fait de dette que nous ayons connu dans notre histoire.

QUELQUES VOIX DE NOTRE

PAYS

LES FACTEURS D'UN COMMERCE TRES ACTIF

Le commerce a connu sa saison de Noël la plus active depuis une décennie; les marchands de notre ville en conviennent, car ils affichent des ventes plus nombreuses et plus variées qu'en aucune période des retes depuis 1929. C'est à l'heureux état de choses qu'enregistrent les rapports du commerce dans tous les principaux centres du pays. Les gens achètent davantage, parce qu'ils possèdent davantage; l'argent circule plus librement, et le pouvoir d'achat s'en ressent. Ceux qui retireraient, il y a douze mois, de maigres allocations de chômage, gagnent aujourd'hui des salaires appréciables dans les usines et les fabriques; ceux-là éprouvent le besoin de regarnir leur foyer et de reaire leur garde-robe, en se procurant des articles de mobilier, des ameublements nouveaux, des vêtements et autres accessoires qui font le confort et la joie de l'existence.

Les gains se constatent les plus élevés dans l'ameublement des maisons; les ventes accusent dans ce domaine une augmentation d'un cinquième; les appareils électriques et les accessoires de mobilier rapportent également des progrès aussi prononcés. Sans doute les magasins de nouveautés, de robes et de manteaux ont fait d'excellentes affaires, car la clientèle féminine a déployé avec plus d'aise ses largesses et ses faveurs, la bijouterie a presque repris sa vogue d'autrefois. Les marchands de produits alimentaires, d'épicerie et de bonbons ont regorgé de commandes qui ont contribué à grossir sensiblement leur chiffre d'affaires.

Plusieurs facteurs économiques apportent leur influence à cette activité du commerce qui n'est point factice. La reprise de l'industrie, sous le fouet de la guerre, en demeure le principal; l'absorption de milliers de sans-travail dans les usines engagées à la fabrication de matériel de guerre est venue rétablir l'équilibre dans la distribution des revenus, et rarement les salariés n'ont vécu une époque aussi propice. En outre, l'appréhension des nouveaux impôts et des taxes plus élevées a influencé nombre d'achats de produits et d'articles qui sont appelés soit à disparaître du marché comme les articles d'importation, soit à atteindre des prix prohibitifs.

Le commerce révèle une tendance nouvelle fort accentuée: les clients réclament et exigent davantage des produits fabriqués au Canada ou dans l'Empire Britannique; le produit canadien prime désormais dans les étalages des magasins sur les rayons et dans les vitrines. La guerre contribue peut-être à modifier et à transformer nos coutumes et nos usages sur ce point; mais elle n'en imprime pas moins des préférences marquées pour les produits de chez nous. Par exemple, le jus de pommes qui était pratiquement inconnu sur nos tables et dans les restaurants, il y a douze ou quinze ans, fait concurrence maintenant au jus d'orange ou de pamplemousse, et le déclassé comme un excellent reconstituant de la santé, sort de nos vergers.

La guerre nous a donc appris à exploiter nos propres richesses, à les mettre en valeur de préférence à celles de l'étranger. (« L'EVENEMENT-JOURNAL », Québec).

Campagne électorale

C'est drôle les élections. C'est drôle comme elles se ressemblent d'une année à l'autre.

C'est drôle aussi les politiciens. Eux aussi se ressemblent. Ils n'ont pas tous les mêmes qualités, mais ils ont assez les mêmes défauts — dans leurs discours électoraux — pour qu'en les écoutant on se dise, avec un haussement d'épaules: c'est un politicien. Mais le plus drôle, c'est les électeurs. Au moins les politiciens, eux, ne se prennent plus au sérieux. Ils remplissent leur métier de faiseurs-de-discours parce qu'il leur faut faire une élection. Les électeurs continuent de croire.

Ils continuent de croire les mêmes hommes, qui leur ont promis dix fois, cent fois les mêmes choses, sans jamais les leur donner. La croyance continue. L'enthousiasme se renouvelle d'une élection à l'autre. A chaque élection, ou presque, l'enthousiasme monte, monte jusqu'à un coup de poing. C'est haut. Il faut dire que le whiskey y est pour quelque chose. Il y a tant de moyens de faire monter l'enthousiasme. Et les faiseurs d'élection sont habiles à employer les plus efficaces. (« LA JEUNESSE OUVRIERE », Montréal).

EN FEUILLETANT LES JOURNAUX ANGLAIS

(Suite de la page 3)

permanents de la civilisation française », causerie de M. le professeur D. Saurat. — « Vente de fourges et d'herbacées à prix réduit. Aussi fleurs de toutes sortes pour enjoliver votre jardin. Gavin Jones Nurseries, Ltd., Letchworth, Heris. »

D'autres annonces rendent un compte laconique des morts causées par la guerre chez les soldats comme chez les civils: — « McGrath, le 10 décembre 1940, par le fait de l'ennemi. Gladys Frances, épouse bien-aimée de Redmond Walter McGrath. Funérailles mercredi, à midi, à Stoke Poges. Pas de fleurs. (Journaux de l'Australie du Sud, s.v.p. reproduire). — « Hodgson, en juin 1940, en service actif. Flying Officer Robert Colin Hodgson, fils bien-aimé du Dr et de Mme R. E. Hodgson, âgé de 21 ans. « L'ami mort est plus fort que la mort ». — In Memoriam, en souvenir de Robert Clive Harvey, 4ème Leicesters Regt., mort au champ d'honneur le 13 octobre 1915 et de tous ceux qui sont morts avec lui lors de l'assaut de la redoute Hohen-zollern. Aussi de Ernest Anton Harvey, 2 - Lt., 7ème bataillon, Suffolk Regt., mort à Dunkerke en juin 1940. »

Enfin, il y a les grandes annonces où les publicistes manifestent beaucoup d'esprit à se servir de la guerre et du rationnement dans leurs slogans: « La Grande-Bretagne reste debout... dans des soutiers frottés au poli X » — Comment préparer une salade à la ration ? — « All clear ! Je me suis brossé les dents avec Z » — « L'ennemi de toujours, le général River. Portez les sous-vêtements Y. » — « Servez une blitzkrieg aux rats. Bombardez-les avec W ! » En lisant ses journaux, on ne peut s'empêcher de croire qu'il y aura toujours une Angleterre, enlier au gouvernement de la

Avez-vous lu le rapport Sirois ?

Cette question vous paraît peut-être ridicule ? Pas autant qu'il semble à première vue. Car nous sommes de ceux qui croient qu'il faut se renseigner avant de parler et d'écrire. Or, beaucoup de gens aujourd'hui tranchent de haut les conclusions du rapport, acceptent ceci, refusent cela. Demandons-leur bien candidement: l'avez-vous lu ?

Chose certaine, nos compatriotes anglo-saxons le lisent plus que nous. La première édition anglaise, tirée à 3.000 exemplaires, est complètement épuisée; l'imprimeur du roi en a commandé une seconde édition de 1.500. Quant à la version française, il semble bien qu'elle doive suffire pour longtemps à la demande. Le coût n'en est sûrement pas prohibitif: \$1.00 pour trois volumes contenant environ 1.000.000 de mots, c'est vraiment donné. Et le sujet en vaut la peine. C'est le texte même qui servira de fondement aux discussions très importantes qui auront lieu à Ottawa en janvier prochain. Tout le problème de notre avenir constitutionnel et financier y sera posé. N'est-il pas très à propos que nous étudions très soigneusement ces recommandations, sans nous fier trop aveuglément à ceux qui prétendent les avoir lues et méditées et qui peut-être — qui sait, tout arrive... — n'ont fait que feuilleter la table des matières.

Nous nous plaignons parfois que le bilinguisme n'est pas rigoureusement observé dans les services fédéraux. La meilleure façon pour qu'il le soit, ne serait-ce pas que les Canadiens-Français s'intéressent davantage aux différentes publications qui en émanent? Le rapport Sirois fournit une masse de documentation qui servira bien après la conférence interprovinciale. Toute personne soucieuse des intérêts canadiens devrait se le procurer et le consulter au besoin.

(« Le CANADA », Montréal).

Belgique libre, qui siège à Londres, avec à sa tête Hubert Pierlot. Ceci suffit à effacer les soupçons injustes qui entachèrent momentanément la personne de Léopold. Heureusement que les explications de l'amiral Roger Keyes, du cardinal van Rooy, de l'ambassadeur américain Cudahy ont rétabli les faits. Les Français comprennent maintenant la situation, eux qui ont été accusés aux mêmes extrêmes quelques semaines plus tard. Il reste que l'attitude présente du souverain belge est empreinte de dignité et démontre clairement à quelle enseigne il loque.

(« L'AUTORITE », Montréal).

LETTRES ANONYMES

Dans sa lettre à Jean-Charles Harvey, (Cl. Le Jour du 7 décembre 1940) Jules Romains, s'il s'embourbe quelque peu, s'il ne dit pas toujours vrai, exprime du moins quelques vérités amères et, entre autres, en ce qui a trait aux lettres anonymes, il a parfaitement raison. C'est la plaie de notre peuple. Nous sommes peureux. Nous sommes envieux. Nous jetons volontiers de la boue aux passants, mais en prenant bien soin de froter les murs et de ne pas nous faire reconnaître. Car si on savait ! Et nous sommes des ferveurs de la lettre anonyme. C'est un genre.

Jules Romains n'a donc pas tort d'écrire: « Je ne pouvais pas me douter non plus que je recevrais chaque jour des lettres anonymes. J'ai séjourné dans plus de trente pays du monde, où la France ne comptait pas uniquement des amis, ni davantage mes idées et mon œuvre. Le courrier qui me parvenait à l'hôtel contenait parfois des pièces bien bizarres, des missives de tous les plus souvent d'innocentes demandes d'autographes. J'aimais de lettres anonymes. Maintenant, je me demande pourquoi... Mais c'est un fait... La mullerie elle-même a peut-être parfois ses pudeurs. C'est un fait que mon expérience à Montréal, en novembre 1940, m'oblige pour la première fois à

remettre en question... l'eusse tant aimé que l'expérience n'eût pas lieu au Canada français. »

Je comprends la surprise de Romains. (...) Les lettres anonymes ! Ce que j'en aurai reçu depuis bientôt un quart de siècle que je barbouille des gazettes ! Et je les conserve toutes. C'est là un véritable trésor, pour la raison bien simple qu'on finit toujours par découvrir l'auteur de ces sortes de saloperies. Olivier Asselin me répétait souvent: « Nous ne sommes pas nombreux dans le Québec. Nous sommes tous, ou parents, ou amis, ou ennemis. Nous nous connaissons bien depuis l'arrière-pépère jusqu'au petit-fils de la génération à venir. » Et le polémiste avait raison.

Pour ma part, je ne déteste pas recevoir des lettres anonymes. Il en est qui sont de purs chefs-d'œuvre de chienne et de méchanceté. On finit toujours par s'en servir un jour et c'est moins drôle pour plusieurs.

VALDOMBRE.
(« Les PAMPHLETS de Valdombre », Ste-Adèle de Terrebonne).

MESURE

De tout temps, les rigoristes ont fait plus de mal que de bien, soit en exagérant les torts de leurs contemporains, soit en leur prêchant une doctrine incompatible avec la nature humaine. Ceux qui refusent de reconnaître le mérite d'un peuple, parce qu'il n'est pas parfait ou à cause des abus d'une minorité, manquent à la fois de justice et de sagesse. Avant de porter des jugements téméraires et de préconiser des restrictions sévères, on ferait mieux de considérer combien nos gens donnent de grands exemples de foi, de charité, et de bon sens. On ne prêchera jamais trop la modération, même à des populations qui savent se contenter de peu. Mais à prétendre leur imposer une discipline monastique, on risque de perdre toute autorité. Contrairement à ce qui devrait être, ce ne

sont pas toujours les classes solidaires dirigeantes qui donnent le bon exemple. Quelle est celle qui aurait raison de se croire supérieure aux classes populaires, de la ville ou de la campagne ? Il en est de l'influence sociale comme de l'apostolat, qui s'exerce plus efficacement par la bonté, le dévouement, la tenue morale et physique. Tels qu'ils sont aujourd'hui, les Canadiens français ne sont pas inférieurs à leurs ancêtres, dans aucun domaine, hormis peut-être l'amour du travail et le goût de l'épargne.

(« Le SOLEIL », Québec).

NOUVEAU TELEPHERIQUE A BANFF

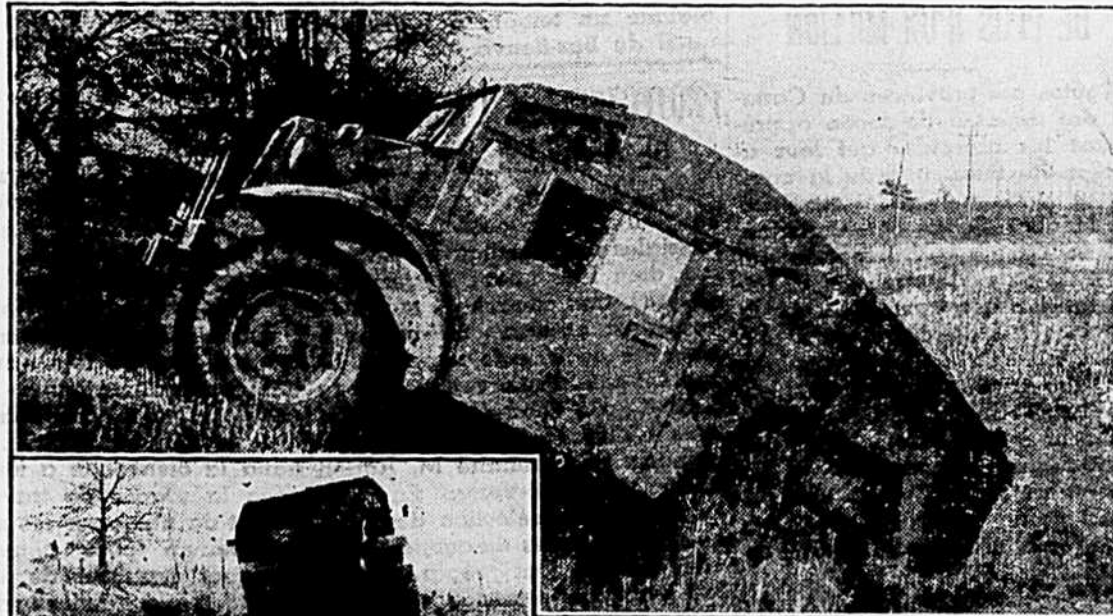
OTTAWA. — On prévoit que l'installation d'un nouveau téléphérique sur les pentes du mont Norquay ajoutera encore à la popularité du parc national de Banff auprès des skieurs. Le tracé d'un nouveau sentier qui reliera les terrains de ski à la grande route est une autre amélioration qui, avec les nouvelles pistes, le terrain de campement et le chalet construits l'an dernier, assurera aux fervents du mont Norquay des avantages uniques dans tout le continent. Le mont Norquay qui l'on peut voir de la petite ville de Banff est le centre de ralliement des skieurs de la région, mais on peut aussi y voir des visiteurs enthousiastes venus des Etats-Unis et de l'Est du Canada.

Les pics et les vallées du parc national de Banff offrent des centaines de milles carrés de surface idéale pour le ski; il y a même pour ceux qui cherchent de nouvelles conquêtes trois plateaux naturels sur lesquels des chalets spéciaux attendent les visiteurs. Le chalet Sunshine, l'un des plus populaires, est situé à une quinzaine de milles de Banff au centre d'un circuit superbe, qui est à 7.000 pieds au-dessus du niveau de la mer et où l'on trouve toutes les sortes de descentes et de promenades. Une auto-chenille transporte les skieurs de Banff au chalet, où des guides et des instructeurs compétents sont à leur disposition.

A cinq milles au nord-est de la gare du lac Louise se trouve le chalet du mont Temple, qui est le bureau central du Club de Ski des Rocheuses canadiennes. Du mont Temple partent des pistes de ski qui conduisent aux vastes étendues de Ptarmigan et de la vallée Skoki. Deux milles plus haut que le chalet du mont Temple se trouve à la source du ruisseau Corral une petite hutte, où les skieurs peuvent se reposer et prendre le goûter, et six milles plus haut, le chalet principal de la vallée Skoki.

C'est ainsi que le parc national de Banff, dont la réputation de centre estival est universelle, est en train d'acquiescer une égale renommée comme centre récréatif d'hiver. La petite ville de Banff prend en effet, l'hiver, les apparences d'un village suisse. La gaieté des skieurs et les couleurs éclatantes des costumes, non moins que les automobiles qui vont et viennent ornées de ski, rappellent tous les jours l'activité joyeuse d'une grande station hivernale.

Machines de Guerre Ford à l'Epreuve



ON eut peine à trouver un terrain approprié aux sévères épreuves auxquelles il faut soumettre les véhicules militaires fabriqués chez Ford-Canada. On découvrit cependant une grande sablière bossuée de collines et perforée de trous; un terrain que de lourds camions et tracteurs d'artillerie paraissent incapables de vaincre. Mais ces puissants engins sont construits pour accomplir l'impossible. Dans la vignette, un tracteur d'artillerie — qui remplace les chevaux pour remorquer les canons sur le champ de bataille — en train de traverser victorieusement l'un des endroits les plus difficiles de la sablière. Munis de deux moteurs, ces tracteurs peuvent aller presque partout. Dans la photo supérieure, le tracteur grimpe une pente abrupte. A gauche, on le voit entrant et sortant d'un trou de sable. Ces puissants véhicules sont l'un des nombreux types de véhicules militaires fabriqués à la grande manufacture Ford de Windsor, Ontario. Ford-Canada a fourni plus de 50.000 véhicules militaires aux armées du Canada, de la Grande Bretagne et des autres pays de l'Empire. Elle est devenue la plus importante source unique de ce genre de matériel de guerre. L'exécution de ces commandes de guerre n'a pas interrompu la production de voitures et camions Ford et de voitures Mercury pour le marché civil.

PRIX ET COMMENTAIRES DU MARCHE

La Coopérative Fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur le marché.

BEURRE

Au cours de la semaine dernière, ce marché a continué à manifester une assez vive allure. Les prix se raffermirent davantage et se hissèrent au niveau de 37¹/₂ à 37³/₄ la livre. Toutefois, les récents développements ont subitement changé l'orientation de ce marché.

En effet, suivant une ordonnance de l'Office Nationale des Prix en temps de Guerre, ordonnance qui sera en vigueur du 28 décembre 1940 jusqu'au printemps prochain, le prix du beurre dans chaque localité du Dominion ne devra pas dépasser celui en cours le 12 décembre dernier.

On estime que les prix du beurre au gros, dans certaines localités, étaient les suivants le 12 décembre 1940 :

Montréal, P. Q. 34¹/₂ à 35c.
Winnipeg, Man. 32¹/₂c.
Saskatoon, Sask. 32c.
Edmonton, Alberta 33c.
Lethbridge, Alberta 33c.
Vancouver, C. A. 34c.
Victoria, C. A. 35¹/₂c.
Toronto, Ont. 34¹/₂c.
St-Jean, N. B. 33c.
Halifax, N. E. 35c.
Fredericton, N. B. 34c.
Sherbrooke, P. Q. 34¹/₂c.
Bellefleur, Ont. 34¹/₂c.

Samedi avant-midi, le 28 décembre, alors que les détails de l'ordonnance n'étaient pas encore connus, les distributeurs étaient plutôt perplexes quant aux prix d'achat et de vente. On présume toutefois que la situation s'éclaircira à brève échéance.

FROMAGE
Le contrat intervenu entre le Ministère Britannique des Approvisionnements et le Gouvernement Canadien permet de maintenir ce marché dans un état stable.

VOLAILLES VIVANTES : (Poules et Poulets). Les arrivages courants se continuent modérés et de bonne qualité. La demande est assez active et les prix stables.

VOLAILLES ABATTUES : (Poules et Poulets). Arrivages un peu moins abondants. Distribution régulière et prix fermes.
(Dindes abattues). Par suite d'une demande encore très active et d'une offre limitée, une autre avance fut enregistrée dans les prix.

(Oies abattues). Arrivages presque nuls et prix fermes.

OEUF : Montréal : Bien que nous ayons à rapporter une légère hausse dans les prix de certaines catégories, les forts arrivages des derniers jours excéderont la demande immédiate. Actuellement, ce marché est plutôt tranquille et les prix ont tendance à fléchir quelque peu.

QUEBEC : Les arrivages furent régulièrement absorbés et les prix stationnaires.

VEAUX ABATTUS : Montréal et Québec : Marché ferme et prix soutenus.

PORCS LIVRES ABATTUS : Montréal et Québec : Marché stationnaire et peu de variation dans les prix.

PRIX DE REMISE DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC SUCCURSALE DE QUÉBEC
Semaine finissant le 28 déc. 1940

OEUF
A — Gros 31c.
A — Moyens 28c.
B — 25c.
A — Poulettes 26c.
C — 23c.

VEAUX ABATTUS
(Engraisés au lait)
Bons — 15c.
Moyens — 12c.

POULETS ABATTUS
A — 5 lbs et plus 19c.
A — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 17c.
B — 5 lbs et plus 17c.
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 15c.
C — 5 lbs et plus 15c.
C — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 13c.

POULETS ABATTUS
A — 5 lbs et plus 25c.
B — 5 lbs et plus 23c.
B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 21c.
C — 5 lbs et plus 19c.
C — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 17c.

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

PORCS LIVRES ABATTUS
Prix nets
A — Bacon de choix, 140 lbs à 1770 lbs 10c.
B — Bacon 130 lbs à 170 lbs 10c.
Bouchers, 120 lbs à 170 lbs 10c.
Légers, 100 lbs à 120 lbs 10c.
Lourds, 170 lbs à 200 lbs 9c.

PORCS RECUS VIVANTS
(Classification établie après l'abatage)
Sur base du bacon
PesantEUR chaude 11.25c

PRIX DE REMISE POUR BEURRE ET FROMAGE MONTREAL ET SUCCURSALE DE QUÉBEC
Semaine finissant le 23 déc. 1940

BEURRE FRAIS
No 1 pasteurisé 36 5/8c.
No 1 non pasteurisé 36 1/8c.
No 2 35 5/8c.

FROMAGE
Semaine finissant le 24 déc. 1940
Inclusivement
BLANC
No 1 13 1/4c.
No 2 13 1/4c.
No 3 12 1/4c.

COLORE
No 1 13 1/4c.
No 2 13 1/4c.
No 3 12 1/4c.

N.B. — Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

ANIMAUX VIVANTS
Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 30 décembre 1940 par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée

PORCS
B 1 — (135-175 lbs) Bacon. Prix de base. Vendus vivants. Nourris et abreuverés 8.50c. Par camions 8.75c. Truies 5c à 6c. Vendus abattus 11.35c.

Prime, A ou Select 140-170 lbs.
Poids chaud abattu \$1.00.

RABAIS
B2 (125-135 lbs) 50c.
B3 (175-185 lbs) \$1.50
C1 et C2 (120-175 lbs) \$1.00
(Par tête) C3 (175-185 lbs) \$2.00
D1 et D2 (120-175 lbs) \$1.50
D3 (175-185 lbs) \$2.50

Légers 119 lbs et moins \$1.50
Légers (Moins de 100 lbs) \$2.00
Pesants (206-220 lbs) \$3.00
Extra pesants (220-240 lbs) \$2.50
du 100 livres
Extra pesants (220 et plus) \$3.00
du 100 livres.

Demi Castrats. Coupe de \$4. par tête. — Meurtris. Coupe de \$2. par tête.

VEAUX DE LAIT
Choix — 11.50-12.00
Bon — 10.50-11.00
Moyen — 9.50-10.50
Commun — 7.00-8.00
D'herbe — 4.50-5.00

BOUVILLONS
Choix — Aucun
Bon — 8.00-8.50
Moyen — 7.00-7.75
Commun — 4.50-6.25

AGNEAUX DU PRINTEMPS
Bons — 10.00
Non castrés — 8.00
Communs — 8.00
Lot mélangés 9.00

MOUTONS
Bon — 5.00-5.50
Commun — 3.00-3.50

TAURES
Choix — Aucun
Type à boucherie — 6.00-8.00
Bonne — 4.50-5.00
Moyenne — 4.50-5.00
Commune — 3.50-4.00

VACHES
Choix — 5.50-5.75
Type à boucherie — 5.00-5.25
Bonne — 4.00-4.75
Moyenne — 3.25-3.75
Commune — 2.75-3.00

TAUREAUX
Choix — Aucun
Type à boucherie — 4.50-5.00
Bon — 3.75-4.25
Moyen — 3.50-3.75
Commun — 3.50-3.75

NOS MEILLEURS VŒUX DE BONNE ANNÉE

Nous ne voulons pas laisser passer l'année qui vient de s'écouler sans exprimer à tous nos clients, anciens et nouveaux, et à tous les amis de la coopération, notre gratitude pour l'encouragement qu'ils nous ont accordé au cours de 1940.

Bien que nous ayons conscience d'avoir fait tout notre possible pour donner entière satisfaction à tous nos expéditeurs, il peut se faire que nous n'ayons pas toujours réussi dans la mesure de nos efforts. Cela tient à ce que nous sommes parfois en face de conditions adverses tout à fait en dehors de notre contrôle. Il nous faut alors savoir tirer parti de situations difficiles et imprévues dans lesquelles la force des choses nous a amenés. Si, dans certaines circonstances, pressés par la tâche quotidienne, nous n'avons pu montrer toute l'attention que nous aurions désiré à certaines questions et à certains problèmes, que l'on soit assuré que notre intention d'aider n'en était pas moindre, parce que le problème d'un chacun est toujours considéré comme le plus important et reçoit toute notre collaboration.

Aussi, devons-nous exprimer toute notre reconnaissance pour la bonne volonté et la confiance dont on nous a fait preuve en 1940. Il nous fait plaisir de constater, en faisant un retour sur le passé et avant d'envisager les perspectives de l'année nouvelle, que la cause de la coopération, et plus spécialement dans le domaine de la vente des animaux vivants, a encore fait des progrès au cours de 1940. C'était à prévoir jusqu'à un certain point avec la production plus intense de porcs qui s'annonçait au début de l'année. Mais, comme la Coopérative du Bétail avait presque établi un record dans la vente des animaux vivants en 1939, nous avions des raisons de croire qu'elle ne pourrait pas maintenir ses positions en 1940. Heureusement, elle a fait mieux en dépassant nos prévisions. En 1939, elle accusait déjà une belle augmentation dans la vente des porcs et des vœux, une légère avance dans celle des bêtes à

cornes, et une déficience de quelque 2,000 têtes dans ses réceptions de moutons. Or, en 1940, le nombre de têtes de chaque espèce animale qu'elle a manipulées a augmenté sur toute la ligne comparative à 1939. Et, bien que les arrivages de moutons et de bovins aient quelque peu diminué sur notre marché à bestiaux en 1940, nos réceptions se sont sensiblement accrues pour ces deux espèces. Malgré les fortes augmentations de nos arrivages de porcs et de vœux de 1939 comparativement à 1938, nous avons cependant encore des chiffres intéressants à montrer en 1940 vis-à-vis de ceux de 1939. Que ceci soit dit seulement pour rassurer ceux qui craignent pour le sort de la Coopérative Canadienne du Bétail et qui se complaisent en des prophéties de malheur.

Tout cela est donc de bon augure et veut dire que le mouvement coopératif dans la vente des animaux prend de l'expansion, comme l'atteste le nombre toujours croissant de nos réceptions. Cela indique aussi clairement qu'un plus grand nombre de cultivateurs se rendent compte des bienfaits de la coopération et qu'ils savent en apprécier les services. C'est pourquoi, cette année encore, nous avons élargi le domaine de nos activités à plusieurs régions nouvelles. Nous avons planté ici et là des jalons qui sont autant de centres d'où rayonnent maintenant les consignations en coopération. Tout cela ne s'est pas fait sans heurts et sans difficultés; il nous a fallu parfois « croiser le fer avec des plus gros que soi », mais le plus souvent, c'était avec des gens mal intentionnés ou mal renseignés. Dans la plupart des cas, nous avons réussi cependant à faire reconnaître la cause du bien commun.

C'est pourquoi nous tenons à remercier cordialement tous nos expéditeurs pour le bel esprit de coopération dont ils ont fait preuve en 1940, et nous espérons qu'ils nous continueront leur confiance pendant l'année qui commence. Nous voulons aussi étendre nos remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué au succès des expéditions en coopération, et nous espérons que leur zèle ne se lasse pas en 1941. En retour, nous voulons assurer tous nos clients et tous les producteurs de notre plus entier dévouement. La coopération s'impose encore plus dans les heures sombres que nous vivons. Tous et chacun ont plus besoin que jamais de s'entraider.

Nous offrons à tous nos clients, expéditeurs et collaborateurs, nos meilleurs vœux de bonheur, santé et prospérité.

J.-E. BISSON, agronome.
Gérant de la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée.

Le 28 décembre 1940.

VAL D'ESPOIR FÊTE UN DE SES JEUNES AGRICULTEURS PROGRESSIFS

M. Lauréat Bourque, lauréat du Mérite Agricole juvénile, 1939, reçoit une coupe de l'A.C.J.C. Une bourse d'études du gouvernement provincial et un prix de \$50 en argent.

MESSAGE DE L'HON. M. GODBOUT

« Ce n'est pas tout d'enseigner à nos enfants comment il faut labourer, comment faire rapporter une terre, comment soigner son bétail, si utile que cela puisse paraître dans une école d'Agriculture. Ne s'arrêter qu'à ces seules considérations pratiques, c'est travailler sur le sable. Quand les grands vents viendront s'abattre sur nos campagnes, que restera-t-il de nos efforts, de notre éducation ? Notre école se trace un programme d'honneur de convaincre le jeune agriculteur de la valeur sociale de son existence ».

C'est en ces termes, qui tracent brièvement le programme d'enseignement et de formation professionnelle que reçoivent les jeunes campagnards qui fréquentent nos écoles moyennes d'agriculture, que le R. F. Directeur des Clercs St-Viateur, qui dirige l'Institut agricole de cet endroit, s'exprimait à l'occasion de la remise du trophée et des prix mérités par le jeune Lauréat Bourque, fils de colon, qui a triomphé au concours du Mérite Agricole juvénile provincial, tenu en 1939. Cet événement a pris la forme d'une splendide fête agricole paroissiale qui a réuni à un magnifique banquet des représentants de l'autorité religieuse et civile de la région.

La fête fut présidée par M. Ernest Dubé, agronome régional. Autour des tables, outre le héros de la fête et ses heureux parents, on remarquait MM. les curés des paroisses environnantes, le révérend Père Latour, supérieur du séminaire de Gaspé, le Dr Pouliot, M.A.L., le Rév. Frère J. A. Champagne, directeur des élèves, M. W. Landry, agronome du district, M. Aimé Martel, agronome-profes-

seur à Val d'Espoir et plusieurs autres. En sa qualité de représentant officiel du ministère de l'Agriculture, M. Ernest Dubé, agronome régional, présenta les orateurs. Il pria l'auditoire d'excuser les autorités du ministère de n'avoir pu se rendre à cette démonstration et fit part d'un message de l'honorable M. Adélard Godbout, premier ministre de la Province ainsi conçu : « Je regrette ne pouvoir assister à cette belle démonstration en l'honneur du Lauréat provincial de Mérite Agricole Juvenile. Je rends hommage aux autorités de l'Ecole d'Agriculture et j'offre mes cordiales félicitations à Monsieur Bourque ».

Continuant ses remarques, M. Dubé a cité des chiffres propres à retenir l'attention sur l'importance de l'agriculture québécoise en général et de la région gaspésienne en particulier. Le bilan qu'il a dressé en ce sens met bien en relief l'importance sociale et économique de la profession agricole. Il adressa ses cordiales félicitations au lauréat et pria le R. F. Charbonneau, directeur de l'Institut, de présenter au jeune Bourque la magnifique coupe offerte par l'A.C.J.C. du diocèse de Québec. M. l'agronome termina sa courte allocution par quelques notes historiques sur le concours annuel du Mérite Agricole des jeunes. Il souligna le fait que M. Bourque est un des premiers fils de colons à recevoir une bourse d'études du Gouvernement provincial. Il félicita les parents du jeune héros de lui avoir inculqué l'amour du sol, du travail et de l'étude, armes indispensables à celui qui veut vaincre les difficultés de la vie. Le concours du Mérite agricole juvénile est le stimulant par excellence du courage et de l'ambition de nos jeunes agriculteurs. Le championnat remporté par notre jeune concitoyen doit être considéré cependant comme une étape de sa carrière agricole et non comme le terme.

Dans son allocution de bienvenue, le Rév. Frère Champagne rendit d'abord hommage à la sollicitude de Son Excellence Mgr Ross, évêque de Gaspé, qui affectionne l'Institut agricole de Val d'Espoir et l'enveloppe d'une attention paternelle et généreuse. Il remercia les représentants de l'autorité civile pour la part généreuse et avisée avec laquelle l'Etat a secondé l'autorité religieuse dans l'organisation pratique de l'enseignement agricole en notre belle Gaspésie. Il eut un mot aimable pour tous ceux qui se sont unis pour rendre hommage au héros de la fête et témoigner ainsi leur appréciation d'un succès qui met en relief les avantages que peut retirer l'agriculteur de l'enseignement que dispense nos écoles moyennes d'agriculture.

A son tour M. le curé de Val d'Espoir dit que l'honneur fait au lauréat rejaillait sur sa paroisse et sur toute la Gaspésie.

MM. le Dr Pouliot, M. A. L., Landry, de Chandler, agronome de la division, et W. Landry et plusieurs autres personnalités adressèrent leurs félicitations au champion du concours qui, en des termes émus, a reporté tout simplement son mérite sur ses parents et sur l'école de Val d'Espoir où il a étudié.

Le Révérend Père Latour, supérieur du séminaire de Gaspé, fit ressortir le rôle de premier plan que tiennent les parents dans la formation du caractère de leurs enfants. L'enseignement et l'exemple des parents, dit-il, surtout d'une vaillante mère se remplace difficilement et porte toujours fruit. C'est le Révérend Frère Charbonneau qui se chargea de remercier en des termes choisis tous ceux qui ont contribué de près ou de loin au succès de la fête. Nous résumons ici sa remarquable allocution :

« Si le peuple canadien-français possède une vocation d'agriculteur, ne faut-il pas reconnaître que cette vocation est singulièrement entamée ? La radio, les journaux, les revues, le tourisme, tout le tapage au service des centres urbains, en obtenant droit de cité jusqu'aux confins du domaine de l'habitant, a éveillé en lui des convoitises. Notre fils de cultivateur doute de son avenir. Il ne croit plus à la supériorité de sa profession tout humaine sur l'homme-machine, sur le journalier, sur le chauffeur de taxi. Non seulement il n'y croit plus, mais c'est à se demander si jamais il y a cru. La vie à la campagne, pour lui, c'est vraiment, comme on l'a dit, un pis-aller, une peine qu'on endure, un état de vie qu'on est prêt à troquer contre n'importe quel emploi urbain ».

En présence d'un tel fait, le rôle des classes dirigeantes est tout tracé. Quant à nous, nous y avons réfléchi. Ce n'est pas tout d'enseigner à nos enfants comment labourer. Il nous faut plutôt convaincre le jeune agriculteur de la valeur sociale de son existence. Nous ambitionnons l'honneur de garder le fils de cultivateur au sol par conviction et non pas par la nécessité des circonstances. Ici, le R. F. Directeur en appelle au rôle des parents. Combien il nous serait plus facile de faire comprendre au jeune son rôle à demeure, si à la maison, on avait préparé l'enfant.

En présence d'un tel fait, le rôle des classes dirigeantes est tout tracé. Quant à nous, nous y avons réfléchi. Ce n'est pas tout d'enseigner à nos enfants comment labourer. Il nous faut plutôt convaincre le jeune agriculteur de la valeur sociale de son existence. Nous ambitionnons l'honneur de garder le fils de cultivateur au sol par conviction et non pas par la nécessité des circonstances. Ici, le R. F. Directeur en appelle au rôle des parents. Combien il nous serait plus facile de faire comprendre au jeune son rôle à demeure, si à la maison, on avait préparé l'enfant.

En présence d'un tel fait, le rôle des classes dirigeantes est tout tracé. Quant à nous, nous y avons réfléchi. Ce n'est pas tout d'enseigner à nos enfants comment labourer. Il nous faut plutôt convaincre le jeune agriculteur de la valeur sociale de son existence. Nous ambitionnons l'honneur de garder le fils de cultivateur au sol par conviction et non pas par la nécessité des circonstances. Ici, le R. F. Directeur en appelle au rôle des parents. Combien il nous serait plus facile de faire comprendre au jeune son rôle à demeure, si à la maison, on avait préparé l'enfant.

LE PROGRES DU GOLFE

C'est souvent au sein même de la famille que l'enfant apprend à douter de son avenir. Quel estime peut-il avoir d'une existence dont il entend tous les jours maudire les conditions.

Voilà la leçon, à mon sens, dit en terminant l'orateur, qu'il convient de retenir de cette démonstration. J'ai tenu à la souligner avant que nous nous séparions. J'ai tenu à la souligner parce que en présence d'une réunion aussi complète des classes dirigeantes, j'étais certain d'être entendu.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

M. le chanoine J.-Alvira Roch, ex-supérieur général de la Société des Missions Étrangères de la Province de Québec, décédé le 21 de ce mois, était membre de la Société d'une Messe.

S.-E. CHENARD, ptre. Chancelier.

PRIX REDUITS POUR LES ROIS, LE 6 JANVIER

Entre les stations de QUÉBEC ET OTTAWA
LA REINE MANIWAKE
DE BEAUJEU COTEAU et à l'EST

PRIX D'UN PASSAGE SIMPLE PLUS 25%

POUR ALLER ET RETOUR
Départ à l'aller de midi, vendredi, 3 janvier jusqu'à 2.00 p.m., lundi, 6 janvier 1941.

Le voyage de retour devra commencer avant minuit, mardi le 7 janvier 1941.

(HEURE SOLAIRE)

Faites venir un parent ou un ami en lui faisant délivrer son billet. C'est un cadeau nouveau genre.

PRIX REDUIT MINIMUM : 25c.

Renseignements et billets sur demande à F. Fortier, Agent du Traffic-Voyageurs, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique ou encore en s'adressant à P. E. Gingras, Agent de District, Gare Windsor, Montréal, P. Q.

LE PIANO "WILLIS"

Depuis 70 ans le choix des plus grands artistes, de nombreux nations d'éducation et de milliers d'autres clients satisfaits.

J. A. COUTURE
Représentant
WILLIS & Co., Limited
13 rue St-Paul Rimouski, Qué.
C.P. 478 Tél. 611-M-4

Pianos usagés remis à neuf par des experts. Conditions de paiement s'adaptant à votre budget.

PETITES ANNONCES

SERVICE CIVIL. — C'est le temps d'obtenir une position du gouvernement. Comme facteur, employé des postes, inspecteur des douanes, sténographe etc. Cinq examens ont été tenus depuis le commencement de la guerre. Livret gratuit. THE M. C. C. SCHOOLS Ltd., Toronto 10. La plus ancienne au Canada. Aucun agent.

A VENDRE. — Maison à vendre à bonnes conditions, située au No 349, rue St-Germain Est, Rimouski, deuxième voisin de l'Hôtel Georges VI. S'adresser à Mme Alphonse Pineault, Pointe-au-Père.

J.-A. THERRIAULT
Horloger-Bijoutier
Ouvrage garanti
2 experts à votre disposition, un de 35 ans d'expérience
10 Ave de la Cathédrale
RIMOUSKI

Pour la

Vente, location et réparation de machines à écrire, machines à additionner

L'Imprimerie Gilbert Ltée.
RIMOUSKI.

Notre Spécialité
VÊTEMENTS DE DEUIL
Nous comparaissons à votre douleur et vous assurons de notre entier dévouement. Si vous ne pouvez venir au magasin, téléphonez-nous.

Magasin Verreault
RIMOUSKI
196 St-Germain. Tél. 35

ALLER ET RETOUR QUÉBEC

VANCOUVER VICTORIA SEATTLE

• Première classe \$143.85
• Classe tourist \$127.35
• Voiture \$ 93.50

• Prix de location de wagon-lits en plus.
Repas à bon marché sur les trains.

Pacifique Canadien

TOURNOI DE GOLF D'HIVER
Victoria — 9-15 mars 1941

Profilés du confort de l'air climatisé sur le rapide et moderne "Dominion" en allant vers l'Ouest, ou en revenant.

Renseignements et billets sur demande à F. FORTIER, Agent du Traffic Voyageurs, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique ou encore en s'adressant à P. E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal, P. Q.

Pacifique Canadien

CARTES PROFESSIONNELLES

GAGNON & SIMARD
AVOCATS
Paul-Émile Gagnon, L.L.B., C. R.
Gérard Simard, L.L.B.
Immeuble de la Cie de Pouvair
RIMOUSKI
Bureau à Matane les 1er et 2ème mardis de chaque mois.

CASGRAIN, CARON & TESSIER
AVOCATS
Ferdinand Casgrain, C. R.
André Caron, C. R.
Maurice Tessier, L.L.B.
RIMOUSKI
OFFICE BANQUE CANADIENNE NATIONAL
Bureau à Rimouski : Le deuxième et le quatrième vendredi de chaque mois au bureau de l'Hôtel Langlois.

ARTHUR GENDREAU L.L.L.
AVOCAT
Immeuble Banque Provinciale
RIMOUSKI
Bureau Amqui (Hôtel Langlois)
Les 1er et 3ème samedis de chaque mois.

ALPHONSE GARON, C.R.
Avocat
RIMOUSKI
Bureau à AMQUI (Hôtel Gagnon) les 1er et 3ème samedis de chaque mois.
Bureau à MATANE (Hôtel Bernard) les 2ème et 4ème samedis de chaque mois.

AVOCATS
ST-ONGE & D'ANJOU
Edifice Lapage
RUE ST-GERMAIN
Tél. 276
A. ST-ONGE
Tél. Rés. 222-m-3
RIMOUSKI
C.-M. D'ANJOU
Tél. Rés. 136

LE MAGASIN DU CHIC
J.-A. LEVESQUE
Marchand-Tailleur
Spécialité : Habits sur mesure.
SEMI-READY, SAVOY, WARREN, K. COOK
Chémises Forsyth.
Case postale 463
Tél. : 72 m 2 154 St-Germain

BUREAU A MONT-JOLI :
LE PREMIER LUNDI DE CHAQUE MOIS A L'HOTEL LAVOIE
A AMQUI, LE DEUXIEME LUNDI, HOTEL LANGLOIS
A TROIS-PISTOLES, LE DEUXIEME MERCREDI, HOTEL LABRIE

J. A. GENDREAU, O.D.
OPTOMETRISTE - OPTICIEN
SAINT-FABIAN

LE PROGRES DU GOLFE
Journal hebdomadaire publié le vendredi

GEORGES MASSON, gérant.
Bureau : Immeuble de la Cie de Pouvair, Rimouski.

Prix de l'abonnement : \$1.00 par année. — A l'étranger (hors du Canada) : \$1.50.

Tarif des petites annonces
Minimum : 50c. pour une fois et pour 20 mots. 2 cts par mot additionnel. Quatre insertions pour le prix de trois.

Toute nouvelle ou note locale doit être adressée au Progrès du Golfe, Rimouski, et doit être remise le jeudi matin au plus tard.

Pacifique Canadien

Pourquoi ne pas prendre avantage de votre longue expérience dans l'organisation des voyages par terre ou par mer ? Nous sommes à votre entière disposition.

Adressez-vous à C. A. LANGEVIN, Agent du Traffic-Voyageurs, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les compagnies de navigation océanique ainsi que toutes les Agences de Voyages, u à P. E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

ARSENE MICHAUD
EMBAUMEUR
Directeur de funérailles.
Service ambulance jour et nuit.
Rue Saint-Paul
Téléphone 71.

OFFRANDES MORTUAIRES

VERREAULT

VENTE D'INVENTAIRE

1941

43 Manteaux

OFFERTS A REDUCTION
SENSATIONNELLE

Valeurs authentiques de
\$15.00 et \$16.50

9.00

Grandeurs de 13 à 38 points.

Une occasion exceptionnelle qui sera fortement appréciée. Venez de bonne heure pour ne pas manquer le choix complet. Chaque vente sera finale et nous n'accepterons aucun échange. Tous ces manteaux sont généreusement garnis de fourrure et c'est un achat que vous ne regretterez pas.



VENTE D'INVENTAIRE

COMPAREZ CES

Robes

A celles que vous voyez affichées partout à \$5.95. Elles les valent. Prix d'occasion Verreault.

3.45

Crêpe de haute qualité, dans les teintes pastel et foncées. Un choix incomparable vous est offert ici. Des styles pour tous les goûts et de la dernière minute.

Tailles 11 à 19 et 14 à 20 ans.

Aubaines... Messieurs !!

250 PAIRES DE

Couvres-Chaussures

En jersey de laine véritable, marchandise nouvellement reçue, style 2 boucles pour hommes. Valeur régulière de 2.00, chaque paire est garantie. Pointures 5 1/2 à 11.

1.49

LE MAGASIN

Verreault
Service... Qualité

196 St-GERMAIN

SEUL LE MAGASIN VERREAULT PAR SON POUVOIR D'ACHAT PEUT VOUS OFFRIER DES VALEURS AUSSI REMARQUABLES A DES PRIX SI BAS POUR DES MARCHANDISES FRAICHES.

NOTES LOCALES

— A la grand-messe du Jour de l'An, à la cathédrale, l'instruction fut prononcée par Son Excellence Mgr Georges Courchesne et fut radiodiffusée par le poste CJBK.

— M. Jean Allaire est de retour de Montréal, où il a passé quelques jours dans sa famille.

— M. Roger Couillard est revenu en notre ville où il sera attaché au A.R.T.C. 55, Rimouski, en qualité d'instructeur.

— M. Olivier Lefebvre, d'Ottawa, a passé Noël et le Jour de l'An, avec Mme Lefebvre, chez M. Germain Côté et Mlle Gabrielle Bernier.

— M. et Mme Lucien Sasseville et leur fils Jacques sont les invités de M. et Mme J.-Eugène Gauthier, à Québec.

— M. Edmour Garon, E.G.F., et Mlle Huberte Garon, de Québec, sont en visite chez leurs parents M. et Mme Charles Garon.

— M. Alexandre Paquet est de retour de St-Romuald où il a passé le jour de l'An.

— Mlle Alice Beaulieu, de Montréal, est l'invitée de ses parents M. et Mme Chs Beaulieu.

— M. Léopold Ward, de Québec, passe quelques jours chez ses parents M. et Mme Michel Ward.

— Mlle Marie-Anne Miller, de Rivière-du-Loup, est en visite chez sa mère Mme Johnny Miller.

— MM. André Asselin, Jean-Marie Marquis, Wilfrid Gagnon, Antonio Gagnon et Wilfrid Gauthier, tous de la R.C.A.F., à Québec, ont passé le jour de l'An dans leurs familles.

— M. Aurèle Beaudesne, étudiant à l'Ecole des Pêcheries de Ste-Anne de la Pocatière, est en vacances chez ses parents M. et Mme Ludger Beaudesne.

— Mlle Germaine Gagnon et Clarisse Miller, étudiantes au Couvent des SS. de la Charité, passent les vacances des Fêtes chez leurs parents à Bersimis. Elles ont fait le voyage en avion.

— M. Alphonse Matte, chimiste, et M. Lorenzo Matte, I. F., de Québec, ont visité leurs parents M. et Mme Arthur Matte, au jour de l'An.

— M. et madame Noël Ouellet, de Québec, étaient en ville ces jours derniers.

— M. Emmanuel D'Anjou, de la milice canadienne à Petawawa, a passé quelques jours de vacances chez sa mère Mme Antonio D'Anjou, avant son départ pour outre-mer.

— M. Alphonse Garon est allé passer le jour de l'An à Québec, où Mme Garon et ses enfants étaient rendus depuis quelques jours. Ils sont revenus ce matin.

— M. Réal Bernier, étudiant de Montréal, était en ville ces jours derniers.

— M. Fernand St-Laurent, L.A.C. du Corps d'Aviation Royal Canadien à Trenton, passe une semaine chez sa mère Mme Alphonse Pineau, de Pointe-au-Père.

— Mlle Marie-Ange St-Laurent a passé le jour de l'An chez sa mère Mme T. St-Laurent, à Lac-au-Saumon.

— M. Gérard Lepage, de la police militaire à la Citadelle de Québec, est actuellement en visite dans sa famille.

— Mlle Bernadette Aubut, de Bic, est actuellement en promenade à Montréal et Sherbrooke.

— M. Antoine St-Amand passe quelques jours de vacances chez ses parents à Québec.

— M. Gérard Lebel, de la R.C.A.F., de Québec, a visité sa sœur Mlle Antoinette Lebel, dimanche dernier.

— Le lieutenant Lucien Dubé a passé le jour de l'An chez ses parents M. et Mme L.-P. Dubé, de Rivière-du-Loup.

— M. Paul et Mlle Suzanne Letendre, de Québec, passent les vacances des fêtes chez leurs tantes Mlle Marmen.

— M. Napoléon Collin, de la milice canadienne, de Québec, est en visite chez sa mère madame C. Lévesque.

— M. Arthur Gauthier, de Lac-au-Saumon, et M. Roland Gauthier, de Petawawa, étaient en ville dimanche dernier.

— Mlle Pauline Bouchard est de retour de Matane, où elle a passé quelques jours dans sa famille.

— M. Adéodat Saucier, E.E.M., de Québec, est en vacances chez ses parents M. et Mme Damase Saucier.

— Mlle Arleen et Thérèse Tardiff, de Cowansville, sont en promenade à Rimouski chez M. et Mme L.-Hector Garon.

— Mlle Gilberte St-Laurent, de Rimouski, a passé le jour de l'An chez sa mère Mme Alphonse Pineau, de Pointe-au-Père.

— M. Antoine Gauthier est en vacances dans sa famille à Montréal.

— M. Roger Marois, de Québec, est en visite chez ses parents M. et Mme Edgar Marois.

— Madame Bénoni Côté, de Montréal, est en visite chez son fils M. Onésime Côté.

— M. le Dr Gérard Langis est allé passer la Noël à Rivière-du-Loup.

— M. Yvon Desrosiers, sergent dans le 22e Régiment de Québec, a passé le jour de l'An dans sa famille.

— M. Raymond Marquis, A. E. M. de la R. C. A. F., de Upland, Ont., a passé le jour de l'An à Rimouski chez ses parents M. et Mme Georges-A. Morin.

— M. Gilles Desrosiers est de retour de Montréal, où il était invité de sa sœur Mme Chs-A. Garon.

NOUVEAU MARGUILLIER

A une réunion des francs-teneurs, tenue après la grand-messe, dimanche dernier, le magistrat Antonio Couillard, de Rimouski, a été élu marguillier en remplacement de M. J.-A. Pineau, sortant de charge.

M. L'ABBE CH. MICHAUD PERD SA MERE

La mère de M. l'abbé Charles Michaud, curé de Ste-Blandine, est décédée à Amqui, le jour de l'An, à l'âge de 84 ans. Mme Michaud était aussi la mère de Mme Albert Gagnon, épouse du gérant de la succursale de la compagnie d'assurances Montreal Life, à Rimouski. Le service de la défunte a été chanté vendredi en l'église d'Amqui.

Nos sincères condoléances à M. le curé de Ste-Blandine, à madame Gagnon et aux autres membres de la famille en deuil.

NOUVEAUX MARGUILLIERS

(Suite de la page 3, 3e col.)
Ste-Blandine: M. François Lepage, en remplacement de M. Charles Lepage.

St-Donat: M. Louis Langelier, en remplacement de M. Napoléon Gagnon.

St-F-X. des Hauteurs: M. Donat Côté, en remplacement de M. Jos.-A. Comeau.

St-Marcellin: M. Antoine St-Laurent, en remplacement de M. Adélard Desrosiers.

St-Narcisse: M. Léon Albert, en remplacement de M. Ulfranc Soucy.

Bic: M. Joseph Casista, en remplacement de M. Louis Chénard.

FIANCILLES

Le jour de Noël ont eu lieu, à la résidence de M. et Mme Charles Beaulieu, les fiançailles de leur fille Rolande à M. Lauréat Côté, sergent-instructeur au camp d'entraînement militaire No 55, fils de M. et Mme Hormisdas Côté.

Le 25 décembre, à Québec, ont eu lieu les fiançailles de M. Wilfrid J. Bélanger à Mlle Yvonne Beaulieu, fille de M. et Mme Omer Beaulieu, autrefois de notre ville.

M. et Mme J.-P.-A. Perreault, de Mont-Joli, annoncent les fiançailles de leur fille Simone à M. H. Aubin Dussault, avocat de Mont-Joli, fils de M. Horace Dussault, décédé, et de Madame Dussault, de Mont-Joli.

DECES

Est décédé à l'Hôpital St-Joseph de Rimouski, le 27 décembre, M. Robert Dubé, de Price, fils de M. et Mme Isidore Dubé. Il était âgé de 24 ans.

Est décédé, également à l'Hôpital St-Joseph le 27 décembre, le Rév. George-Oliver Tredinnick, ministre protestant de Metis Beach, à l'âge de 59 ans. Son épouse lui survit.

A été inhumé dans le cimetière paroissial de Rimouski, le 30 décembre, l'enfant de M. et Mme Harry Forest, décédé la veille à l'âge de 4 mois.

MARIAGE JOCISTE A LA CATHEDRALE

Jeudi, le 26 décembre, avait lieu en la cathédrale de Rimouski, le mariage de M. Maurice Ouellet, fils de M. René Ouellet, avec Mlle Cécile Leblond, fille de M. Alphonse Leblond.

Le mariage fut béni par l'oncle de la mariée, M. l'abbé Gérard Leblond, vicaire à Sayabec.

Mlle Leblond avait été par le passé secrétaire de la J.O.C.F., puis vice-présidente, charge qu'elle occupait encore lorsqu'elle quitta la J.O.C.F.

M. Ouellet a été lui aussi membre de la J.O.C., dont il fut pendant quelque temps chef d'équipe et membre dévoué. La J.O.C. lui en témoigna une vive gratitude dans une belle soirée intime.

Nos vœux accompagnent les nouveaux époux dans le chemin de la vie, et nous demandons à la Providence de combler de grâces ces deux anciens membres de la J.O.C. qui ont fondé ce nouveau foyer dans l'esprit même de cette société.

J. ETAIS.

CHAUSSURES "NATIONALES"

VICHY, France. — De nouvelles « chaussures nationales », faites à moitié de bois et de cuir, sont mises en vente dans le nord-ouest de la France, près de Lille. Les semelles sont de bois et l'empeigne est de cuir. Elle coûte 60 cents pour les enfants et \$1 pour les adultes. Environ 30.000 paires ont été mises en vente.

GARDEZ-VOUS EN BONNE SANTE EN FAISANT DU SKI

Bottes de Ski

Daoust

POUR DAMES

Bottine en élan blanc, haut en fourrure. Courroie sur le dessus du pied, semelle et talon en cuir. La paire

7.00

Fers protecteurs posés. Botte brune, semelle en cuir, la paire

4.50



POUR MONSIEUR

Botte en veau brun, courroie sur le dessus du pied, haut coussin, talon "Kendahar". Semelle triple. La paire

8.00

Botte en cuir brun, semelle en cuir, fers protecteurs posés. La paire

5.50



LE MAGASIN ST-GEORGES

ENREGISTRE

174 SAINT-GERMAIN

RIMOUSKI

EN 1940

On a enregistré dans la ville et la paroisse de Rimouski, au cours de 1940, 289 naissances, 82 mariages et 78 décès dont 45 d'adultes.

L'Almanach du PEUPLE est maintenant en vente à l'IMPRIMERIE GILBERT, Limitée, 144 - 146 rue de l'Esche, Rimouski. Prix: 0.25 au comptoir; par la maille .35.

AU CARTIER

LES 7-8 JANVIER
Maurice Lagrenée, Doumet, Jeanne Helbing, Pierre Stephen dans

GREY CONTRE X

Avec sujet court français et anglais.

LES 9-10-11 JANVIER
Irene Dunne et Cary Grant dans

MY FAVORITE WIFE

Avec le premier épisode d'une nouvelle série et sujet court.

ÉPICERIE DESROSISERS

SPECIAUX POUR LA SEMAINE DU 6 JANVIER

Pari-Paté, 2 boîtes pour 25c.
Paté de foie gras, 3 btes pour 25c.
Homard, boîte de 1 livre 59c.
Clams, 2 boîtes pour 25c.
Chocolat Moirs. Boîte de 3 1/2 livres pour 89c.
Noix assorties, boîte de 1/2 lb. 30c.
Biscuits Ritz, 2 boîtes pour 29c.
Biscuits chocolat Viau, 4 livres pour 58c.
Menthe (Scotch mint) 2 livres 29c.
Miel garanti pur.

Nous avons toutes les semaines un assortiment complet de fruits et légumes tels que: bananes, raisin, salade, céleri, tomates, champignons, choux de toutes les sortes, échalottes, choux-fleurs etc... Vos commandes par maille sont toujours très appréciées...

ÉPICERIE DESROSISERS

Tél. 48 258 St-Germain.

SOYEZ CHIC
PORTEZ DES

Chemises Ascot

Grandeurs régulières, Coupe parfaite, Modèles délicats, Styles à 1.75 et 1.95



CRAVATE PARC LANE

Pure soie et tout laine. Modèles délicats et originaux.

\$1.00

Cravates en satin et en soie, modèles variés.

50c.



FOULARDS

En laine, en soie et en cachemire de laine. Modèles variés, de 75c. à 2.00

Saint-Georges
ENR.
RIMOUSKI.

Le MAGASIN

174 RUE ST-GERMAIN